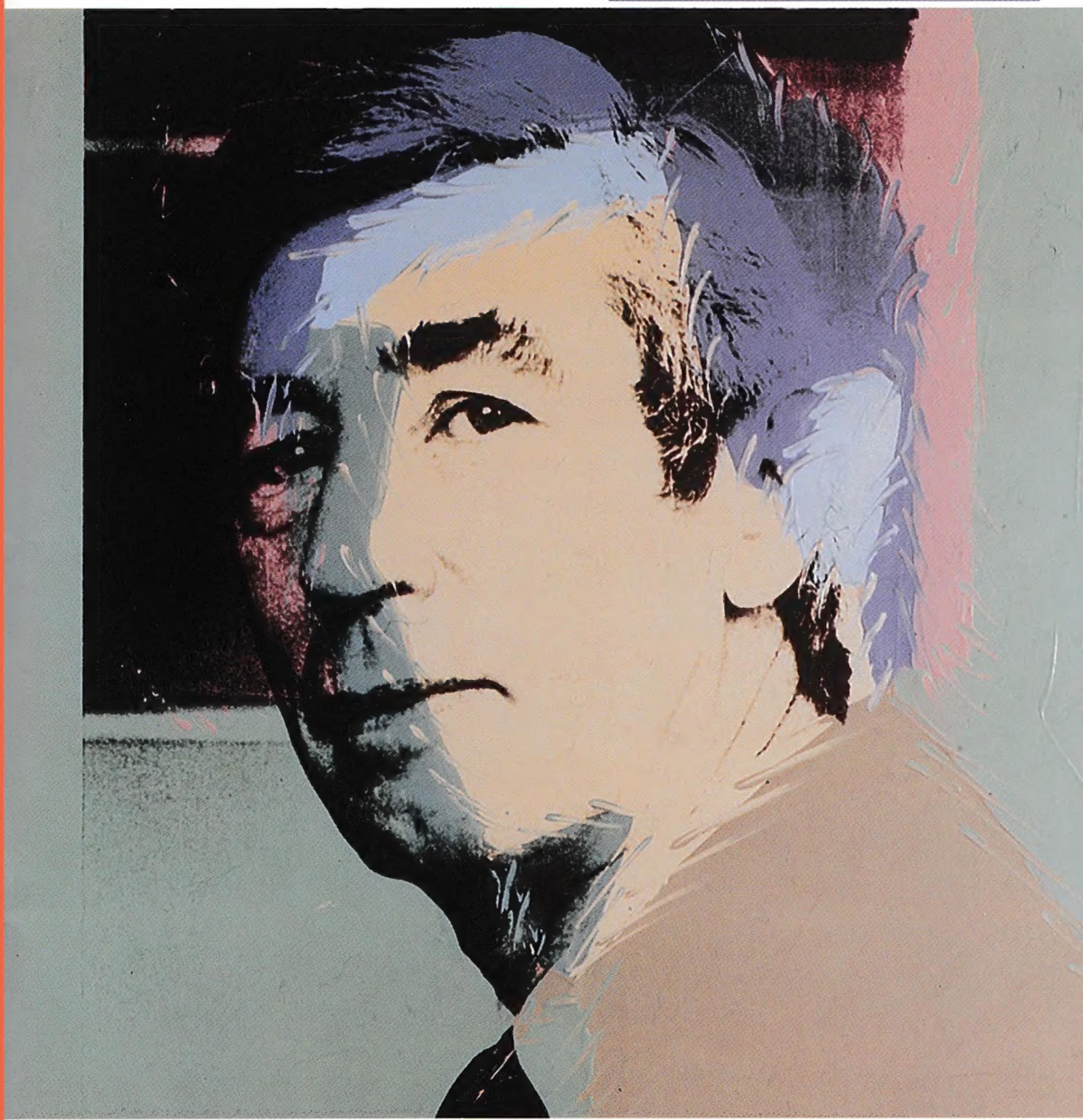
IL Y A 100 ANS NAISSAIT GEORGES REMI

LA PREMIÈRE PIERRE DU MUSÉE EST POSÉE, DES EXPOSITIONS L'ONT HONORÉ, ICI ET LÀ, UNE ŒUVRE DE JEUNESSE VIENT D'ÊTRE RETROUVÉE À BRUXELLES… ET UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE PARAÎT

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 44 - NOVEMBRE 2007



NOTRE DOSSIER :

LE RENDEZ-VOUS DE CALLAO

44

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC...

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SKYNET.BE

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 44 - Novembre 2007
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2007

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

En couverture :

Seul des 4 portraits d'Hergé réalisés en 1977 par Andy Warhol (voir page 38), celui-ci ne fut pas acquis par les Studios Hergé mais par un particulier qui s'y intéressait, et à qui Hergé entendait faire plaisir (photo Speldtrom).

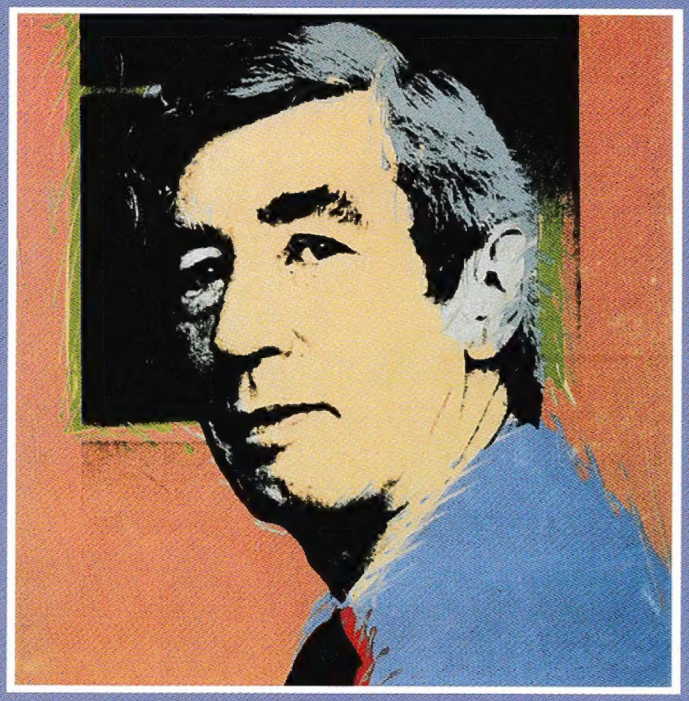
Notre mur du fond propose une des plus belles cases disparues de l'album *Le Temple du Soleil* (voir pages 8 et 9), dont l'original appartient à l'un des membres de notre association.

Ci-contre :

C'est au dessinateur flamand Karl Meersman que nous devons ce joli portrait, qu'il a réalisé en hommage à Hergé à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de ce dernier.

ÉDITORIAL

2007, L'ANNÉE HERGÉ



Comme nous allons bientôt devoir lui dire adieu, rendons-lui un dernier hommage, à cette année presque révolue : elle le mérite. Pas un quotidien n'a omis de consacrer un ou plusieurs articles au centenaire de la naissance du créateur de Tintin et Milou, et tous les hebdomadaires ont célébré cet anniversaire. Il serait impossible d'énumérer les multiples événements qui furent suscités de tous côtés par ce nombre 100. Et les expositions ! À Paris, au Centre Pompidou : selon moi une merveille ! Une autre, très originale, à Bruxelles, centrée sur Quick et Flupke et organisée chez le roi des Belges, ou presque, puisqu'il s'agissait du Musée Bellevue. Une autre, très réussie car concoctée par un Jean-Claude Chemin en grande forme, organisée tout au long de l'été à Ostende, dans les Galeries... royales. Décidément ! Ou celle encore qui présentait aux Espagnols la collection « Hergé-Tintin » de Jordi Tardà, à Gérone (125.000 visiteurs), à Madrid et Oviedo. Et bien d'autres, souvent trop discrètes, dans divers pays. Les timbres, les pièces de monnaie, les émissions de radio et de télévision, etc. Chacun d'entre nous, Amis de Hergé, a pensé intensément à lui, cette année durant. C'est très réjouissant. D'ici peu, nous pourrons découvrir la nouvelle biographie d'Hergé que Philippe Goddin nous promettait depuis quelques années. Plus de mille pages de lecture qu'il nous garantit passionnante et largement agrémentée de photos inconnues, presque toutes inédites. Après Pierre Assouline et Benoît Peeters, Philippe a pu récolter une foule de détails exclusifs, qui éclairent la vie de Georges Remi d'un jour nouveau.

« Et tout cela pour un simple auteur de bandes dessinées ! » Cette réflexion, je l'ai entendue maintes fois. C'est vrai que, jusqu'ici, aucun autre que lui n'avait provoqué un tel engouement. Aucun autre n'a pu faire grimper si haut le montant des enchères pour son premier album. Aucun autre n'a provoqué autant de polémiques, n'a suscité à ce point de jugements rapides et souvent sans fondement, de critiques farfelues. Aucun autre n'a élaboré une œuvre aussi importante dans toute l'histoire de la bande dessinée. Les lecteurs des *Aventures de Tintin* sont insatiables : ils relisent les albums d'une manière différente, selon leur âge. D'autres semblent les découvrir brusquement. Aux yeux de quelques esprits chagrins, en effet — une actualité récente l'a confirmé — il s'agit d'une œuvre raciste, produite par un auteur aux colorations politiques élémentaires, voire primaires, qu'il faudrait absolument interdire. Ces gens portent un jugement sur une création qui n'avait d'autre ambition que de témoigner d'un moment d'Histoire, et font comme si Hergé avait composé ses albums la semaine dernière. N'est-ce pas prouver par l'absurde que cette œuvre ne vieillit pas malgré ses cent ans ?

Dans une parodie de la célèbre tirade du nez, extraite du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, j'avais un jour écrit ces quelques vers, qui sont plus que jamais d'actualité : Dramatique : Hergé, s'il n'était jamais né
Elle serait en deuil, la bande dessinée.

Stéphane Steeman

éditorial

3 **2007, L'ANNÉE HERGÉ** *par Stéphane STEEMAN*

événements

5 **HERGE 07 ~ 007** *par LA RÉDACTION*

tintinologie

6 **LES PREMIÈRES CASES CONFIÉES À BOB** *par LA RÉDACTION*

cases disparues

8 **LE TEMPLE DU SOLEIL** *par Gaëtan LALOY*

tintinophilie

10 **VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE** *par Bernard LEROUX*

un beau jour

14 **UN GRAND CRU** *par Stéphane STEEMAN*

rencontre

16 **ENTRETIEN AVEC UN "HERGÉOLOGUE"** *par Paul VAN RUYCHEVELT*

dossier

19 **LE RENDEZ-VOUS DE CALLAO** *par Jacques HIRON*

cases magiques

31 **PLEIN GAZ** *par Jean FONTAINE*

vous dites ?

32 **C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

découverte

34 **LA SIXTINE DE RENARD CURIEUX** *par Philippe GODDIN*

cherchez l'intrus

38 **JEAN-POL STERCQ + ANDY WARHOL = HERGÉ** *par Stéphane STEEMAN*

de rei tintini

40 **LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN** *par Gaëtan LALOY*

43 **la dépêche** *par Jules ROUGET et ses sources*

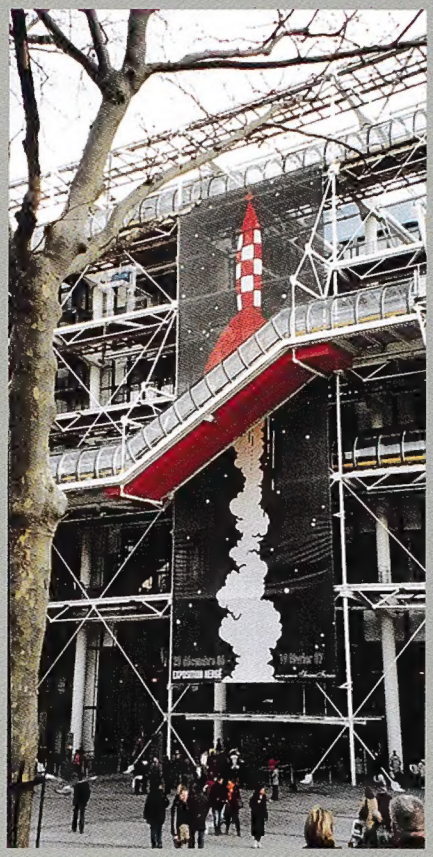
47 **les bonnes affaires des amis de Hergé**

48 **le mur du fond**

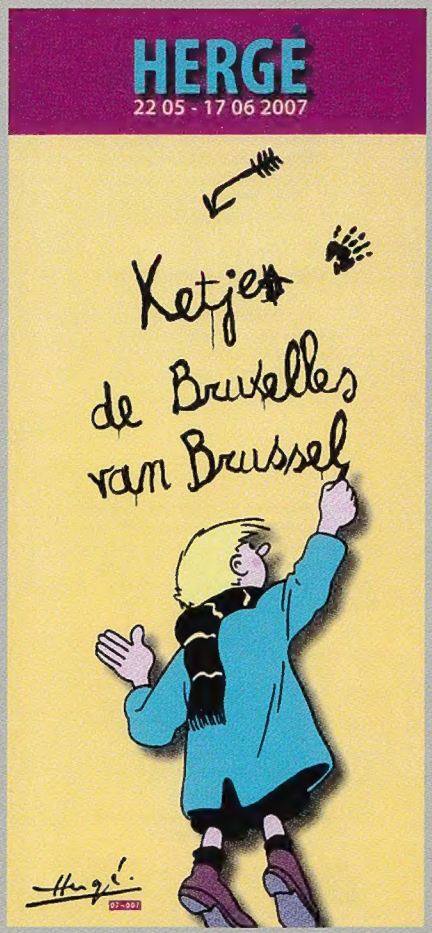
HERGÉ 07 ~ 007

Pour évoquer les manifestations qui se sont déroulées dans le cadre du centenaire de la naissance de Hergé, nous avons choisi de vous présenter quelques documents en rapport avec ces événements.

Fanny Rodwell a donné le premier coup de pelle du futur musée Hergé le 21 mai à Louvain-la-Neuve. À sa gauche, l'architecte Christian de Portzamparc. (Photo *Vers l'Avenir*)

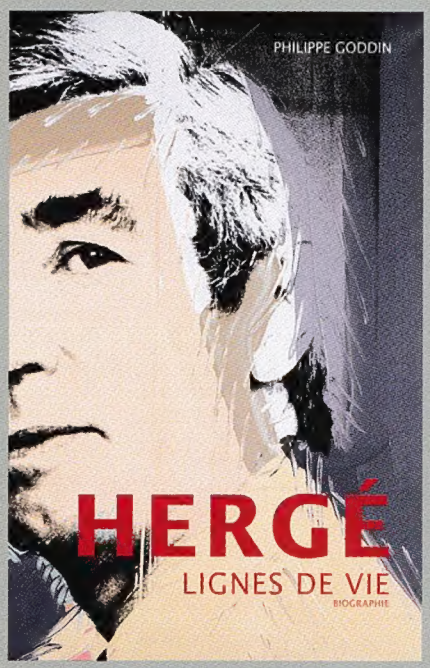


La façade du Centre Pompidou à Paris décorée à l'occasion de l'*Exposition Hergé* du 20 décembre 2006 au 19 février 2007.



Le carton d'invitation au vernissage de l'exposition *Hergé, Ketje de Bruxelles*.

Le hall d'entrée de l'exposition *100 Photos pour un Centenaire* qui s'est tenue du 12 mai au 17 juin, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.
(Photos Jean-Pierre Verheylewegem)



Plus précise, plus détaillée que les précédentes et bourrée d'éléments inédits, largement illustrée de photos jamais montrées, signée Philippe Goddin, la nouvelle biographie de l'auteur de Tintin est arrivée ! Où que vous la posiez, qu'elle soit vue de face ou glissée entre deux autres livres, l'œil complice du dessinateur vous regarde ! Rien à voir, évidemment, avec l'œil noir qui jauge le toréador dans *L'Oreille cassée*...

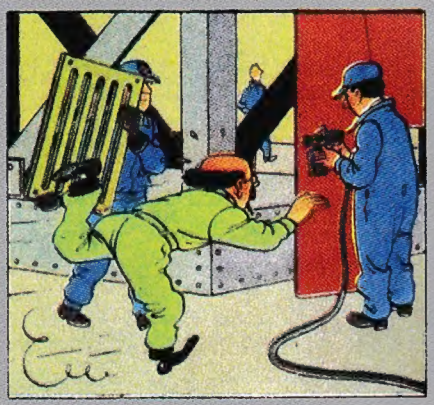
LES PREMIÈRES CASES

Un lecteur nous demande quelle est la première case des *Aventures de Tintin* sur laquelle Bob De Moor a travaillé.
Notre réponse : C'est à la fois très simple et très compliqué.

LA RÉDACTION

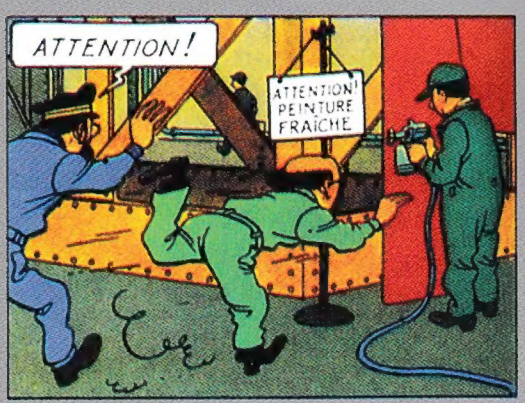
Dans la revue 42 des Amis de Hergé, figure, en page 14, la case 29 C3 de l'album "Objectif Lune", nous écrit Jean-Pierre Verheylewegen. La légende de cette illustration la présente comme étant la première sur laquelle Bob De Moor ait travaillé.
Je pense que cette affirmation, vraisemblablement basée sur le livre "Hergé et Tintin, reporters"[1] de Philippe Goddin, est fausse.
Or, dans le livre consacré à Bob De Moor aux Éditions du Lombard[2], on apprend, page 87, l'arrivée de Bob aux Studios Hergé au moment où la page 25 est à l'arrêt. Quant à Bob lui-même, il déclara au cours de la très bonne émission qui lui fut consacrée par la télévision belge néerlandophone (la BRT à l'époque) intitulée "Ten Huize van..."[3] et diffusée le 30 novembre 1990 : "J'ai commencé à la page 16. Très précisément, il s'agit de la séquence « peinture fraîche » avec le malheureux Haddock."

Qu'en est-il exactement ?



S'il est vrai que tous arguments avancés par notre ami Jean-Pierre sont exacts, *lui répond Philippe Goddin*, il n'y a pas la moindre incompatibilité entre les deux livres cités et l'émission de télévision.

Bob a commencé sa collaboration le 6 mars 1951, alors que la publication de "On a marché sur la Lune" était arrêtée dans le journal "Tintin" depuis des mois, depuis le 7 septembre 1950 très exactement, à l'équivalent de ce qui deviendra le bas de la planche 26 de l'album "Objectif Lune". Cette planche était la dernière en possession du journal Tintin lors de l'interruption. Cela ne signifie ni que les deux ou trois suivantes n'étaient pas largement entamées lorsque Hergé s'est



[1] *Hergé et Tintin, reporters du Petit Vingtième au journal Tintin*, Philippe Goddin, Éditions du Lombard, Bruxelles, 1986.

[2] *Bob De Moor*, Pierre-Yves Bourdil et Bernard Tordeur, Éditions du Lombard, Collection *Nos Auteurs*, Bruxelles, 1986.

[3] Que l'on peut traduire par *À la maison de* ... ou par *Chez...*

CONFIÉES À BOB

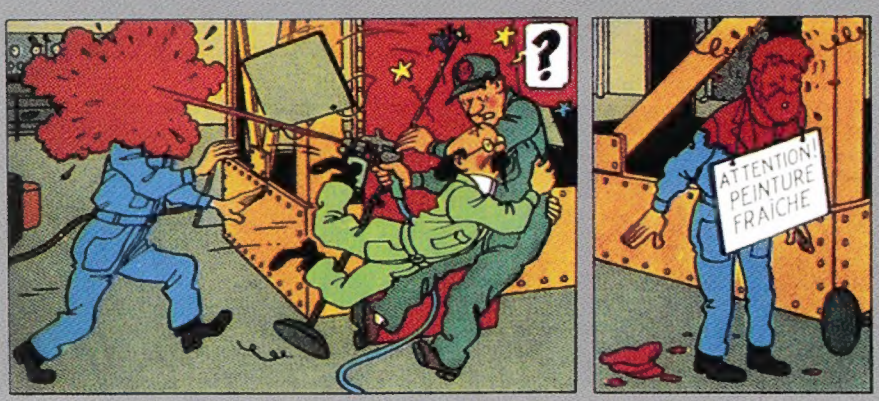
Ci-contre,
la séquence "peinture fraîche"
telle qu'elle parut dans
le journal *Tintin*
et ci-dessous,
telle qu'elle parut
dans l'album *Objectif Lune*
après remaniement
par Bob De Moor.

brutalement interrompu, ni qu'il n'y ait pas travaillé quand ses forces lui sont revenues, quelques semaines avant l'arrivée de Bob, bien avant que l'aventure ne reprenne dans le journal (le 9 avril 1952).

C'est Bob lui-même qui m'a dit que la toute première vignette de l'aventure lunaire sur laquelle il avait travaillé est celle du départ de la fusée d'essai. Cela me paraît hautement probable, et rien ne me permet de mettre cette affirmation en doute : le crayonné de cette séquence existe, et il est de la main d'Hergé ! Bob ne s'est pas permis de redessiner dessus au moment de modifier certains détails, comme le toit ouvrant qui permet le lancement.
Ce n'est pas du tout incompatible avec le remaniement des séquences telles que « peinture fraîche », qui, de toute façon, avaient été élaborées et publiées dans leur version d'origine bien avant l'engagement de Bob De Moor. Et lorsqu'il feuilletait l'album "Objectif Lune", Bob avait raison de retrouver sa « patte » dès la page 16.

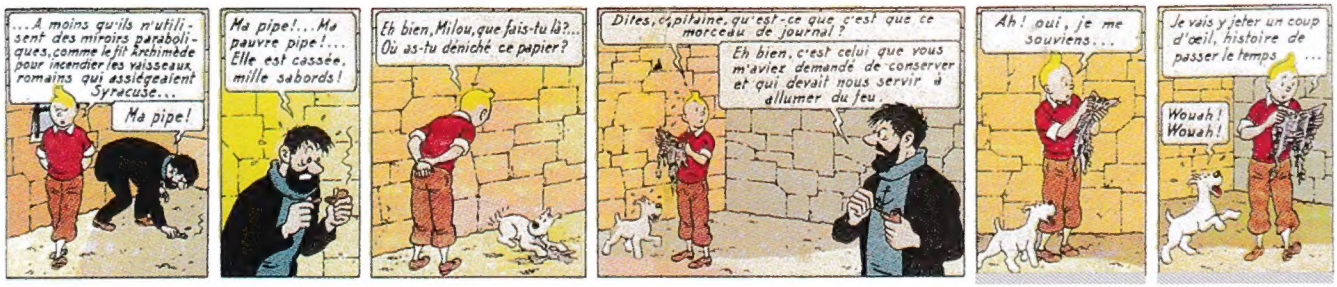
Il est donc logique d'affirmer que la première vignette sur laquelle Bob De Moor a travaillé – chronologiquement parlant – est bien celle du lancement de la fusée d'essai. Et tout aussi exact de relever que la première séquence de l'album sur laquelle il est intervenu est celle de la peinture fraîche.

En conclusion : pour une fois, tout le monde a raison.



LE TEMPLE DU SOLEIL

(VERSION D'ORIGINE)


...A moins qu'ils n'utilisent des miroirs paraboliques, comme le fit Archimède pour incendier les vaisseaux romains qui assiégeaient Syracuse...
Ma pipe!
Ma pipe!... Ma pauvre pipe!... Elle est cassée, mille sabords!
Eh bien, Milou, que fais-tu là?... Où as-tu déniché ce papier?
Dites, capitaine, qu'est-ce que c'est que ce morceau de journal?
Eh bien, c'est celui que vous m'aviez demandé de conserver et qui devait nous servir à allumer du feu.
Ah! oui, je me souviens...
Je vais y jeter un coup d'œil, histoire de passer le temps...
Wouah! Wouah!

Je... Oui, noble Fils du Soleil... C'est à dire, non... Je... J'espérais... Nous espérions que, de votre côté, vous seriez revenu sur votre décision et que vous nous auriez fait grâce...
Je ne puis vous faire grâce, Etrangers. Je vous l'ai dit: la loi du Soleil est implacable et exige la mort des Etrangers qui ont osé pénétrer dans son Temple.
Eh bien, alors, dans ce cas, je désire... nous désirons mourir dans... oui, dans dix-huit jours, à 11 h. 26... C'est l'anniversaire de naissance de mon ami le capitaine et je...
?
Mais, Tintin, vous êtes fou! Ce n'est pas...
Silence, capitaine, vous avez promis de m'obéir.
Eh bien, soit! C'est dans dix-huit jours exactement, à l'heure que vous avez choisie, que vous expierez votre crime. Gardes, qu'on les emmène! Qu'ils soient bien traités, désormais, et que leurs moindres désirs soient exaucés!...

Et quelques instants plus tard...
Ici, señores, salle du palais où vous loger maintenant.
Si vous besoin quelque chose, vous appeler.
Ça va, ça va!... Rompez!... Et laissez-nous tranquilles!
Et maintenant, allez-vous enfin m'expliquer ce que tout cela signifie?
Pas encore, capitaine, pas encore! Je ne puis vous dire qu'une chose: tout va bien!
Tout va bien!... Tout va très bien, Madame la Marquise!... Nous allons être grillés rifs dans dix-huit jours... Mais, à part ça, tout va très bien!... Je dirai même plus, comme nos amis Dupont et Dupond: tout va bien!

?!
Libres!... Nous sommes libres!... Vite, Tintin, vite: filons!
Ne faites pas ça, capitaine, vous allez vous rompre les os!
Mourir pour mourir, j'aime autant me rompre les os que d'être mis sur le gril!
Eh bien, soit! Allez-y! Moi je reste!
Ah! Ah! Nous arrivons à temps!
Trop tard! Tonnerre de Brest...
!
HERGÉ

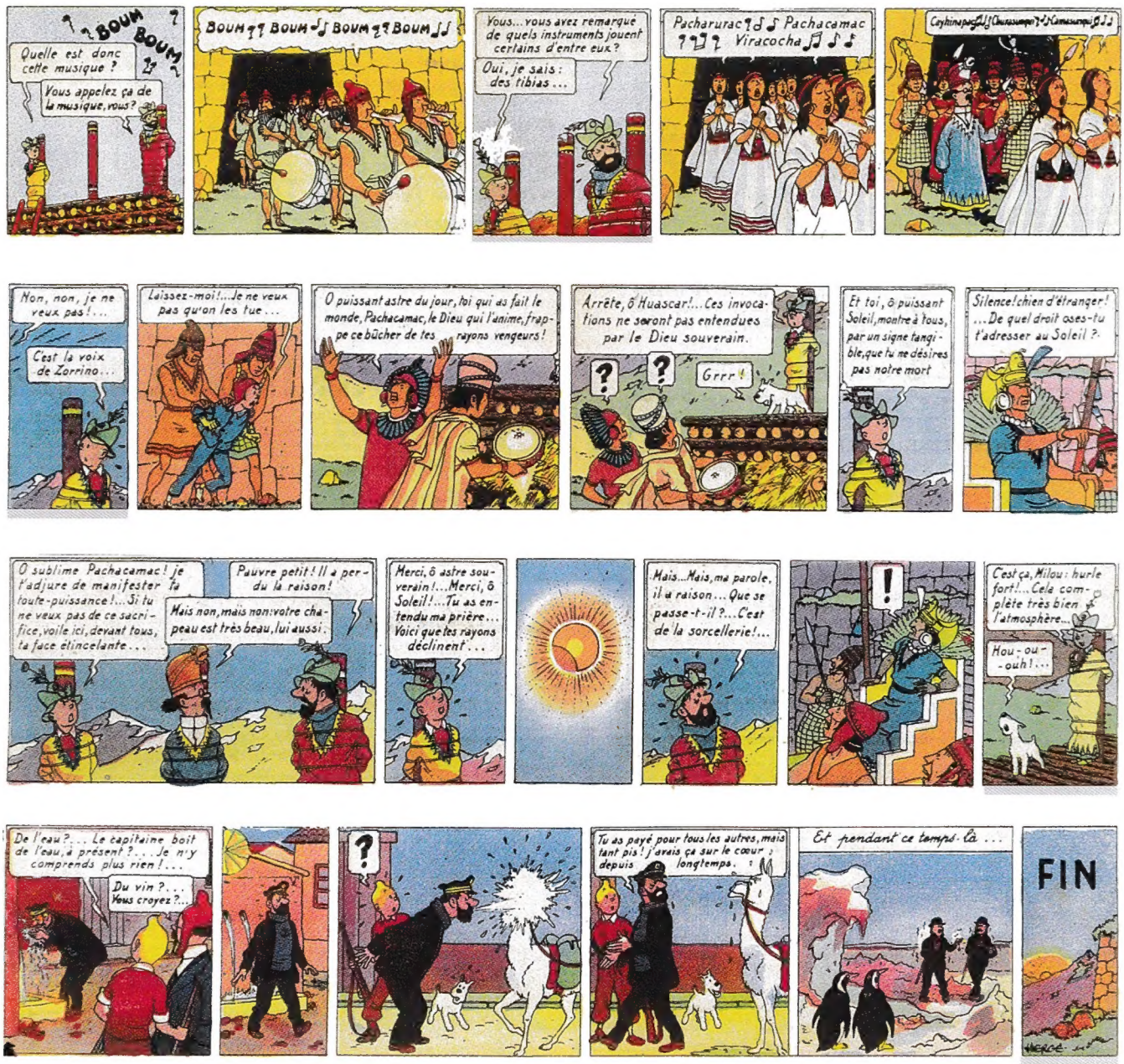
L'heure est venue. Veuillez passer la robe du sacrifice.
Moi, passer cette espèce de chemise de nuit? Jamais!
C'est la loi. Il le faut.
Je vous dis: jamais. Et quand je dis: jamais, c'est jamais!
Voyons, capitaine...
Qu'on lui passe la robe du sacrifice.
CLAC
Jamais!
CRAC
BOUM

Voici la suite et la fin des cases disparues du *Temple du Soleil* telles qu'elles furent publiées dans le journal *Tintin* ainsi que dans *Cœurs Vaillants* du n° 47 de 1948 au n°4 de 1949. Rappelons que c'est cette dernière version qui vous est présentée ici pour ses variantes de couleurs typiques à *Cœurs Vaillants*.

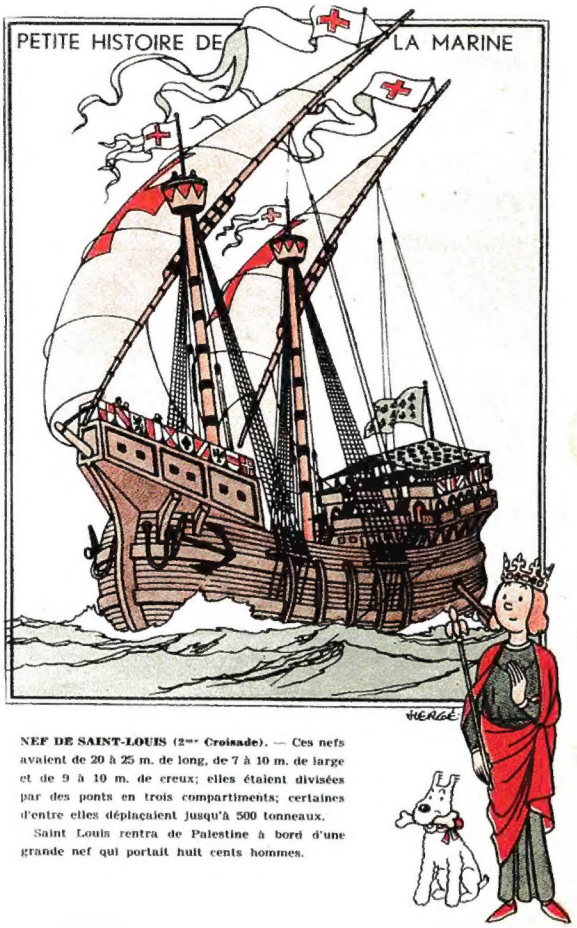
La première case du troisième strip n'est pas à proprement parler une "case disparue", mais plutôt une case prolongée pour l'album. La case originale se trouvant sur le marché des originaux, cela signifie que, sur la planche originale de l'album, cette case a été prolongée au départ d'un bromure.

Nous avons préféré ne pas vous présenter certains de ces extraits dans la disposition originale que prenaient parfois les strips dans *Cœurs Vaillants*. Si la plupart du temps, ils apparaissaient tels que dans le journal *Tintin*, il arrivait qu'ils soient présentés en pyramide, avec le premier strip au milieu de la double page centrale, juste au-dessus des deux autres mis bout à bout sur toute la largeur des deux pages. Ou encore, en escalier, descendant sur la page de gauche et remontant sur celle de droite.

Gaëtan LALOY

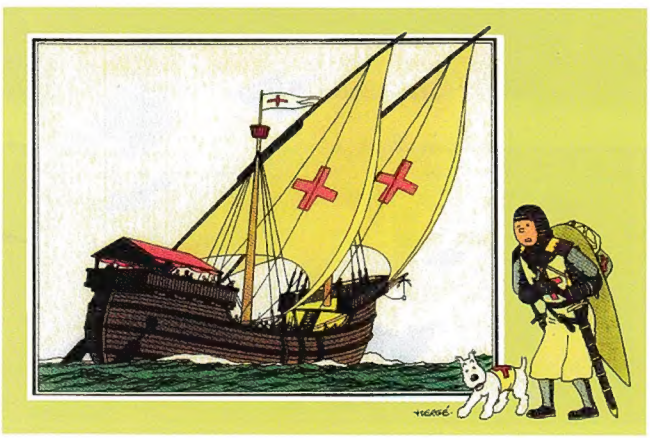

BOUM BOUM
Quelle est donc cette musique ?
Vous appelez ça de la musique, vous?
BOUM BOUM BOUM BOUM
Vous... vous avez remarqué de quels instruments jouent certains d'entre eux?
Oui, je sais : des tibias...
Pacharurac Pachacamac Viracocha
Non, non, je ne veux pas!...
C'est la voix de Zorrino...
Laissez-moi!...Je ne veux pas qu'on les tue...
O puissant astre du jour, toi qui as fait le monde, Pachacamac, le Dieu qui l'anime, frappe ce bûcher de tes rayons vengeurs!
Arrête, ô Huascar!...Ces invocations ne seront pas entendues par le Dieu souverain.
Grrr!
Et toi, ô puissant Soleil, montre à tous, par un signe tangible, que tu ne désires pas notre mort
Silence! chien d'étranger! ...De quel droit oses-tu t'adresser au Soleil ?
O sublime Pachacamac! je t'adjure de manifester ta toute-puissance!...Si tu ne veux pas de ce sacrifice, voile ici, devant tous, ta face étincelante...
Pauvre petit! Il a perdu la raison!
Mais non, mais non! votre chapeau est très beau, lui aussi.
Merci, ô astre souverain!...Merci, ô Soleil!...Tu as entendu ma prière... Voici que tes rayons déclinent...
Mais...Mais, ma parole, il a raison... Que se passe-t-il ?...C'est de la sorcellerie!...
!
C'est ça, Milou: hurle fort!...Cela complète très bien l'atmosphère...
Hou-ou--ouh!...
De l'eau?... Le capitaine boit de l'eau, à présent?... Je n'y comprends plus rien!...
Du vin?... Vous croyez?...
?
Tu as payé pour tous les autres, mais tant pis! j'avais ça sur le cœur depuis longtemps.
Et pendant ce temps-là...
FIN

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE


PETITE HISTOIRE DE LA MARINE
HERGÉ
NEF DE SAINT-LOUIS (2me Croisade). — Ces nefs avaient de 20 à 25 m. de long, de 7 à 10 m. de large et de 9 à 10 m. de creux; elles étaient divisées par des ponts en trois compartiments; certaines d'entre elles déplaçaient jusqu'à 500 tonneaux.
Saint Louis rentra de Palestine à bord d'une grande nef qui portait huit cents hommes.

Ci-dessus, la nef de Saint Louis telle que représentée dans le journal *Tintin* du 2 janvier 1947.

Ci-dessous, telle qu'elle apparaît dans la collection *Voir et Savoir*, chromo 15 du tome *Histoire de la Marine des origines à 1700.*



Ci-dessus :
Le bandeau-titre de la rubrique tenue par le Capitaine.

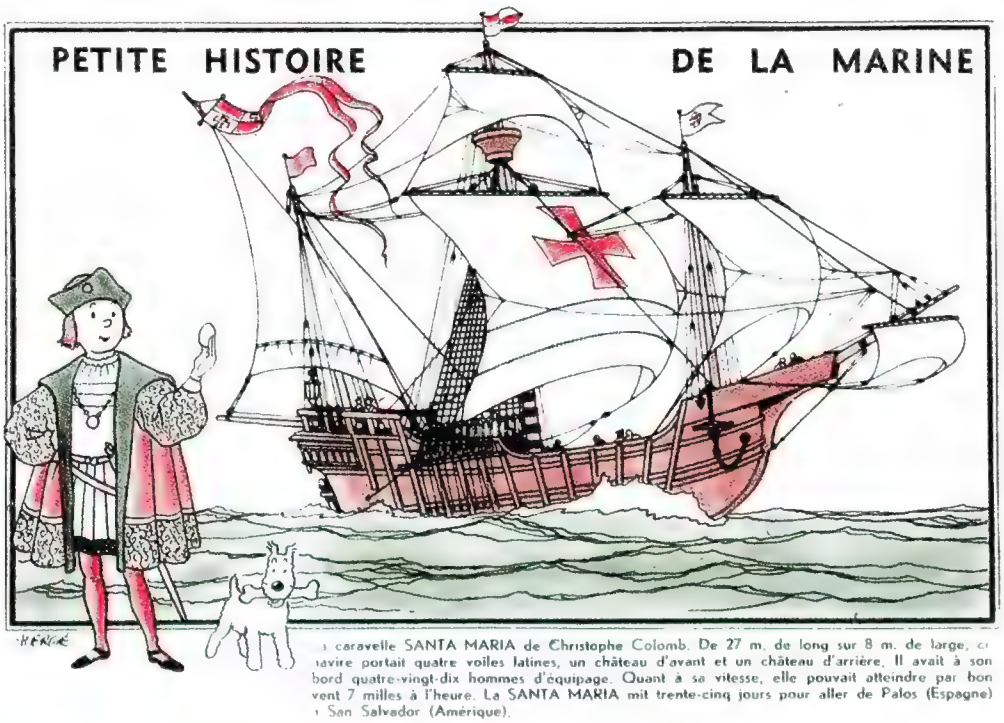
Nous poursuivons la découverte des petits secrets de la collection *Voir et Savoir*. Nous nous intéresserons cette fois aux dessins publiés en 1947 dans le journal *Tintin*, qui préfiguraient la collection elle-même.

C'est dès le numéro 1 du journal *Tintin* que débute la rubrique *Les Entretiens du capitaine Haddock*, qui traite de l'histoire de la marine. Paraissent ainsi, en alternance avec la rubrique *Les Propos du major Wings* (confiée à Gérard Liger-Belair et consacrée à l'histoire de l'aviation et de l'aérostation), des illustrations intitulées *La petite histoire de la marine*.

Certaines de ces illustrations seront reprises telles quelles dans le volume *Histoire de la Marine des origines à 1700* de la collection *Voir et Savoir*. D'autres, suite aux conseils techniques du peintre officiel de la Marine française, Georges Fouillé, seront redessinées par Jacques Martin puis Bob De Moor dans un style plus réaliste et historique, ce qui malheureusement enlèvera à ces images le charme un peu naïf des personnages et des navires.

N'en disons pas plus.
Je vous propose de comparer quelques-uns de ces dessins du journal *Tintin* aux chromos correspondants de la collection *Voir et Savoir* et de chercher les différences.

Bernard LEROUX

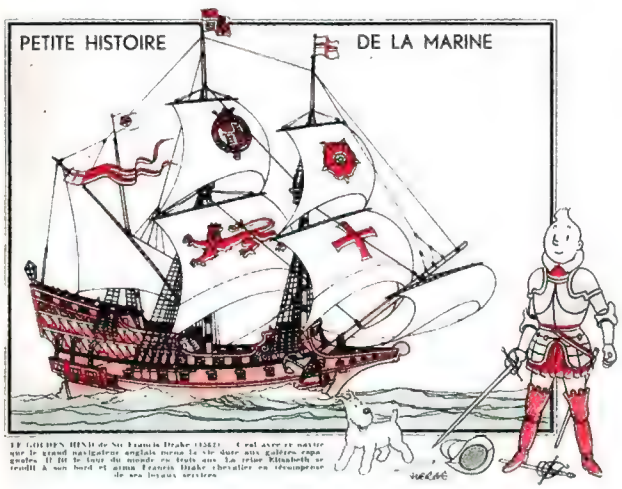


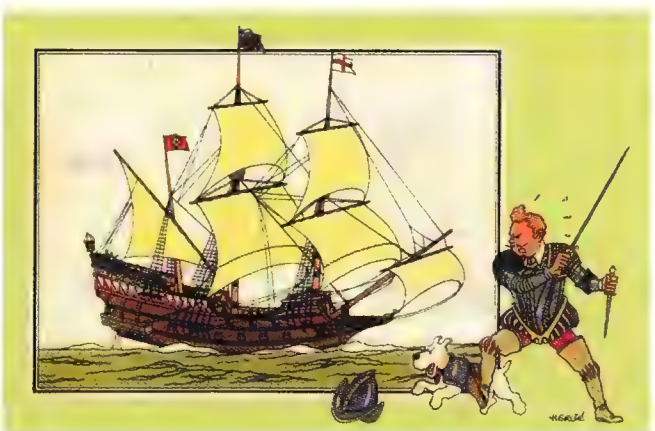
La caravelle SANTA MARIA de Christophe Colomb. De 27 m. de long sur 8 m. de large, ce navire portait quatre voiles latines, un château d'avant et un château d'arrière. Il avait à son bord quatre-vingt-dix hommes d'équipage. Quant à sa vitesse, elle pouvait atteindre par bon vent 7 milles à l'heure. La SANTA MARIA mit trente-cinq jours pour aller de Palos (Espagne) à San Salvador (Amérique).

La *Santa Maria* de Christophe Colomb dans le journal *Tintin* du 16 janvier 1947 (ci-contre) et en chromo (en dessous à gauche).

Ci-dessous :
Le *Golden Hind* de sir Francis Drake dans le *Tintin* du 30 janvier 1947 et dans *Voir et Savoir*.

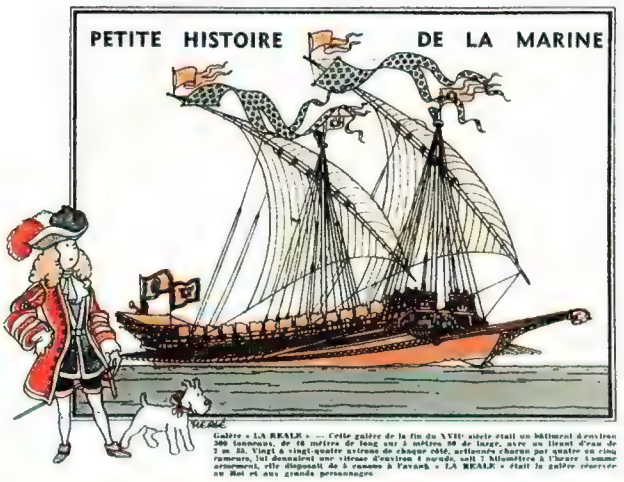
À noter que sur ces quatre dessins sont dessinées les bonnettes qui sont des pièces de toile destinées à augmenter (ou diminuer) la superficie de la grand-voile.



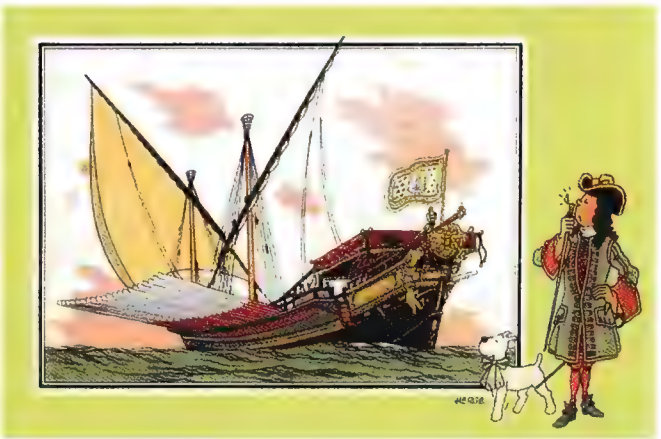


Un Tintin batailleur nous présente *La Couronne* dans le journal *Tintin* du 13 février 1947 et s'il revêt la pourpre cardinalice sur le chromo correspondant, c'est pour nous rappeler que le cardinal de Richelieu fit construire ce vaisseau de 72 canons pour le roi Louis XIII.

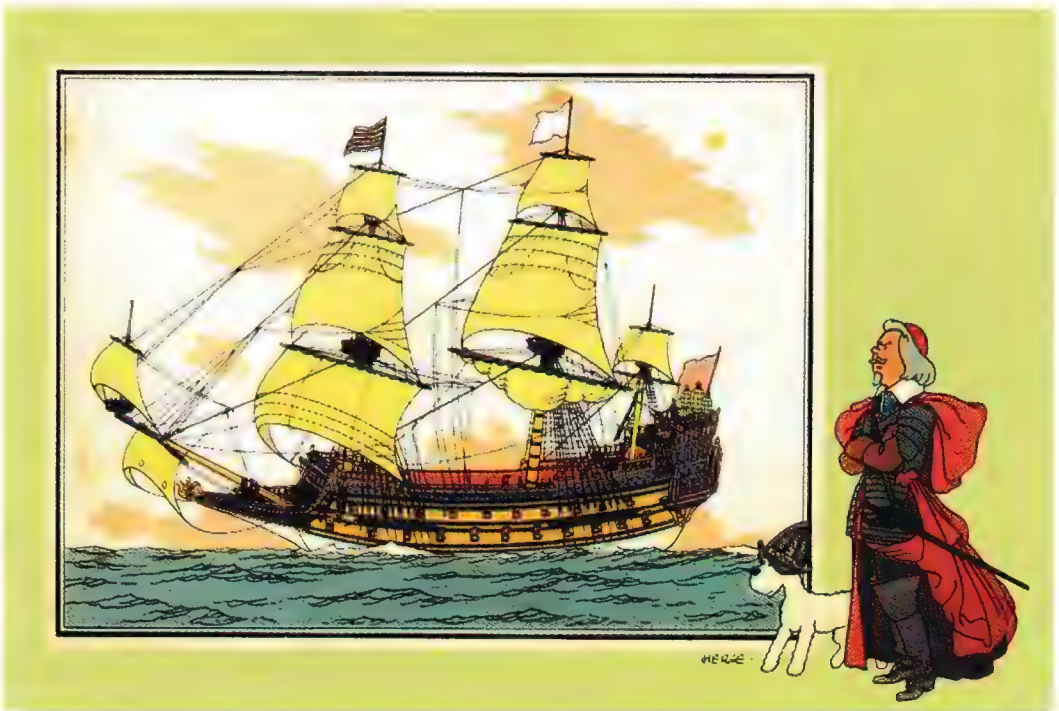
« LA COURONNE ». — Ce vaisseau de 72 canons fut construit en 1636 par Charles Morieu. Son équipage comprenait 104 officiers et 500 matelots.. Il mesurait 50 m. de long à la flottaison et 15 m. de large. Son tirant d'eau était de 5 m. 50. Avec son déplacement de 2,181 tonneaux et sa surface de voilure atteignant 1,500 mètres carrés, la « Couronne » est considéré comme le premier vaisseau de ligne digne de ce nom



Galère « LA REALE ». — Cette galère de la fin du XVII[e] siècle était un bâtiment d'environ 300 tonneaux, de 46 mètres de long sur 5 mètres 50 de large, avec un tirant d'eau de 2 m. 50. Vingt à vingt-quatre avirons de chaque côté, actionnés chacun par quatre ou cinq rameurs, lui donnaient une vitesse d'environ 4 nœuds, soit 7 kilomètres à l'heure. Comme armement, elle disposait de 4 canons à l'avant. « LA REALE » était la galère réservée au Roi et aux grands personnages



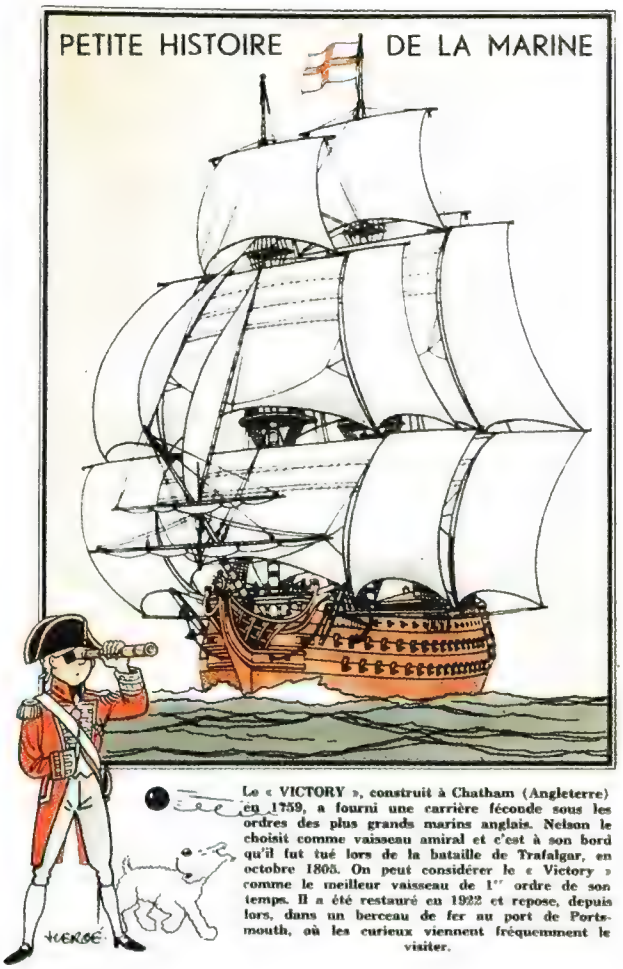
La galère *La Réale*, ainsi nommée parce qu'elle était réservée au roi et aux grands personnages de France, au-dessus dans sa première version parue dans le journal *Tintin* du 27 février 1947 et en dessous redessinée pour la série *Voir et Savoir*.

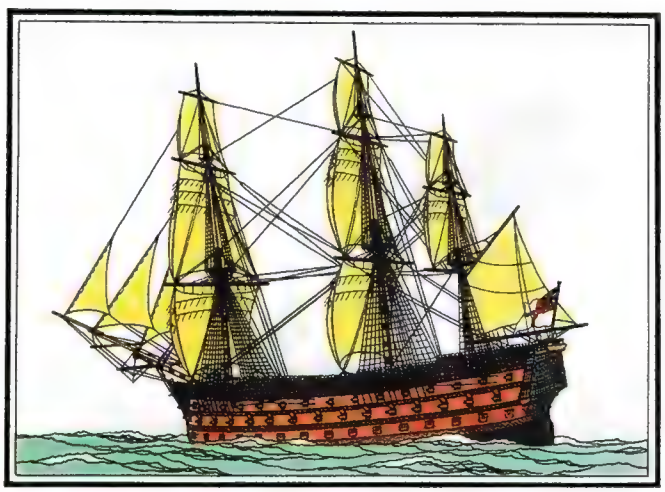


PETITE HISTOIRE DE LA MARINE
Le « Royal Louis » est le type parfait des superbes voiliers du siècle de Louis XIV. Construit à Toulon en 1692, il déplaçait 4,240 tonneaux, soit le double de « La Couronne ». Il était armé de 112 canons, répartis sur trois ponts et pouvait lancer 661 kilos de mitraille par bordée. Il portait 2.500 mètres carrés de voilure. Le « Royal-Louis » était contemporain de la « Licorne », vaisseau de quatrième rang, à 50 canons, que nos lecteurs connaissent bien.
HERGÉ

Le *Royal Louis* dans sa version journal *Tintin* (13 mars 1947) et chromo *Voir et Savoir*. Ce vaisseau de 112 canons était contemporain de *La Licorne*.

Le *Victory* de l'amiral Nelson dans le journal *Tintin* et dans le livre *La Marine II – de 1700 à 1850* de la collection *Voir et Savoir*. Malheureusement, pour ce tome II, Hergé cessa d'illustrer les chromos et les anciens dessins ne furent pas repris.


PETITE HISTOIRE DE LA MARINE
Le « VICTORY », construit à Chatham (Angleterre) en 1759, a fourni une carrière féconde sous les ordres des plus grands marins anglais. Nelson le choisit comme vaisseau amiral et c'est à son bord qu'il fut tué lors de la bataille de Trafalgar, en octobre 1805. On peut considérer le « Victory » comme le meilleur vaisseau de 1er ordre de son temps. Il a été restauré en 1922 et repose, depuis lors, dans un berceau de fer au port de Portsmouth, où les curieux viennent fréquemment le visiter.
HERGÉ



UN GRAND CRU

Très belle Assemblée Générale le 10 mars dernier à Nivelles : invités prestigieux, expositions surprenantes, public nombreux. 2007 fut un grand cru, orchestré de main de maître par Jean-Louis Clerbois et toute son équipe.

De gauche à droite : Jean-Pierre GOUGEAU, Stéphane STEEMAN et Mireille MOONS.

Décidément, l'Hôtel Nivelles-Sud qui nous accueille depuis trois ans semble avoir été créé pour les Amis de Hergé, tant la surface de ce lieu convient à nos besoins.
En effet, en sous-sol, deux salles immenses permettent de recevoir plus de deux cents tables jonchées de petits trésors hergéens qui ne demandent qu'à trouver acquéreurs. Dans les allées, dès 9 heures du matin, des centaines de curieux déambulaient déjà parmi les objets les plus divers d'origine tintinesque, car ne sont admis que ceux-là. Quel choix ! Jamais je n'ai vu un tel étalage de ma vie de collectionneur.
Au rez-de-chaussée, une grande salle recevait, dès 10 heures, deux conférenciers : Jean-Marc Bouillet et Bertrand Portevin. Que de trouvailles étonnantes et historiques ! Ce médecin est un magicien qui fascine chaque fois son auditoire.
D'autres salles permettent chaque année de présenter une ou plusieurs expositions. Cette fois, il y eut : les photos de Hergé par André Soupart, photos qui figurent dans l'ouvrage *Hergé collectionneur d'art* accompagnées d'un texte de Pierre Sterckx ; des reproductions grandeur nature des quatre portraits de Hergé réalisés par Andy Warhol réunies, pour la première fois, avec la photo originale de Jean-Pol Stercq, qui servit de modèle au peintre; des maquettes réalisées par Jacques Caffier – dont un superbe Hergé à son bureau – et enfin des dizaines d'objets issus des albums, reconstitués en grandeur nature par un architecte d'intérieur original et drôlement sympathique, Jean-Pierre Gougeau.

Pour célébrer le centenaire « historique », au cours de l'Assemblée Générale proprement dite qui débuta à 14h30, Jean Fontaine et moi avions décidé de projeter sur écran, avec cette fois une technique impeccable, un choix de fragments de vidéos consacrées bien sûr à Hergé. Jean monta sur un DVD six séquences de six minutes, qui nous permirent de voir ou de revoir de grands moments avec Hergé dessinant, Hergé et Tchang, Hergé et Andy Warhol, etc. « Il » fut ainsi présent tout au long de cet après-midi.
Comme invités, j'eus le plaisir de présenter l'auteur d'un livre délicieux sur Bianca Castafiore, Mireille Moons qui me tint compagnie sur scène et je l'en remercie ; Pierre Sterckx, orateur passionnant qui nous parla de Hergé collectionneur d'art contemporain ; André Soupart qui eut le privilège de le photographier ; Exem, excellent dessinateur et publicitaire inspiré par son idole, Hergé (et quel homme adorable en plus !); le très occupé Philippe Goddin dont les futurs écrits sont attendus impatiemment ; Jean-Pierre Talbot (notre Tintin) dont nous lirons prochainement *Je fus Tintin...et je le reste !* et Jean-Pierre Gougeau, véritable « fou de Hergé », qui nous parla de sa passion, des heures de travail qu'elle implique, et présenta un petit jeu qui permit à nos amis spectateurs de reconnaître au plus vite l'album duquel était issu l'objet exhibé. Notre public a aimé !
Notre dernier jeu habituel fut consacré exclusivement à des questions sur Hergé. À la première question : « Le vrai nom de Hergé est-il Georges Remi, Georges Rémi ou Georges Rèmi », les trois quarts de la salle ont été éliminés. Je pensais, moi, qu'il y aurait très peu d'erreurs... Il me fallut un excellent dîner avec nos amis, comme chaque année, pour oublier cet instant cruel.

Chers Amis de Georges Remi, à l'année prochaine, le 8 mars 2008, à l'Hôtel Nivelles-Sud. Et vive Hergé !

Stéphane STEEMAN

Ci-contre :
Une série d'objets de l'exposition. Ici aussi, nous vous laissons le soin de les identifier.

Ci-dessus :
Une des pièces de l'exposition d'objets en trois dimensions. De quelle aventure cet os est-il extrait ?

Ci-contre :
Parmi nos invités, de gauche à droite : Pierre Sterckx, André Soupart et Philippe Goddin.

Ci-contre :
Le dessinateur suisse Exem parle de ses pastiches de Hergé, notre Président écoute.

Ci-dessous :
Une vue partielle de l'exposition des photos de Hergé réalisées par André Soupart.

Photos C. Jaradin et J. Fontaine

Ci-dessous :
Léo et Guy Dessicy visitent l'exposition des objets en trois dimensions.

ENTRETIEN AVEC UN "HERGÉOLOGUE"

Au moment où Philippe Goddin publie l'imposante biographie d'Hergé à laquelle il aura consacré près de trois ans de travail, Paul Van Ruychevelt a eu envie de comprendre la passion qui le guide, de connaître son origine et de savoir ce qu'elle implique. L'interview a eu lieu alors que Philippe venait de terminer le dernier chapitre.

Ci-dessous :
Visite aux Studios Hergé en 1975. De gauche à droite : Bob De Moor, Philippe Goddin, Josette Baujat, Jacqueline van den Branden, Hergé, le chanoine... Jacques Martin, Michel Demarets et France Ferrari.

A droite :
Philippe Goddin, "hergéologue" chez lui, en 2007.

Paul Van Ruychevelt : — Alors Philippe, ce livre... content ?

Philippe Goddin : — *(Rires)* Oui, plutôt soulagé d'être arrivé au bout. Je viens de traiter les derniers jours d'Hergé. Il me reste à écrire l'épilogue et à peaufiner les différents chapitres. Je suis en quelque sorte occupé à « ciseler » le travail. Il y aura aussi la sélection des illustrations, à laquelle je participerai en fournissant pas mal d'éléments inédits.

PVR : — Justement. En quoi ce livre est-il différent des autres biographies d'Hergé ?

PG : — Cette nouvelle approche se veut plus complète, plus précise et plus « vraie » que les précédentes. J'ai sans doute engrangé plus d'informations que n'en ont eu à leur disposition Pierre Assouline ou Benoît Peeters. J'ai aussi cet avantage sur eux, d'avoir vécu une très longue période de passion exclusive pour l'auteur Hergé, dont dix ans passés au cœur de ses archives. Dessinateur moi-même, je pense être mieux à même d'analyser et de comprendre certains aspects qui échappent à d'autres. Je l'ai rencontré personnellement, à différentes reprises, après avoir entretenu avec lui une correspondance. Je n'ai cessé, depuis plus de trente ans, de collecter des informations sur sa vie, sur sa carrière. Au moment de les mettre en œuvre, j'ai encore pu prendre mon temps : j'aurai mis presque trois ans pour écrire cette biographie, tirant le meilleur parti des nombreuses sources inédites dont je disposais, corrigeant aussi, au passage, pas mal d'inexactitudes.

PVR : — J'ai parfois l'impression, aujourd'hui, que l'on fait de Hergé une espèce de héros mythique, et qu'on s'éloigne de la réalité.

PG : — Si j'ai accepté la proposition de Fanny et Nick Rodwell d'interrompre temporairement la collection *Chronologie d'une œuvre* pour me consacrer à une biographie de l'auteur, c'était à la condition de pouvoir dire ce que je pensais de lui. Sans en faire ni un surhomme ni un saint. Je voulais faire état de ses qualités, bien sûr, mais aussi de ses difficultés

d'homme, souligner ses fautes ou maladresses, ces erreurs de jugement qui sont le propre de tout être humain. Construire un monument à la gloire d'Hergé ne m'intéressait pas : m'approcher le plus possible de Georges Remi, le comprendre sans le juger, oui ! Montrer d'où il vient, expliquer par où il est passé, et voir ce qu'il est devenu, et ce qu'il reste de tout cela... Mes commanditaires m'ont fait confiance, et m'ont aidé à concrétiser ce projet.

PVR : — On a tout dit sur Hergé ou il reste encore des zones d'ombre ?

PG : — *(Rires)* On n'a sans doute pas encore tout dit, car des découvertes sont toujours possibles. Mais de toute façon, dans une biographie, le but n'est pas de « tout » dire : il faut aller à l'essentiel, au plus éclairant, et éliminer les détails superflus, sinon on est parti pour faire dix tomes et pour s'adresser à cent cinquante lecteurs. Cela dit, il y a pas mal d'éléments que j'ai dû élaguer au passage, qui mériteraient qu'on y consacre un jour un autre ouvrage. Par exemple les camps scouts d'Hergé, toute cette période où il a découvert les autres et le monde, et où il s'est découvert lui-même.

PVR : — Y a-t-il des choses que tu n'as pas dites, ou que tu ne veux pas dire ?

PG : — Je ne pense pas, si tu fais ici allusion à la censure : on se fixe des règles au départ, c'est tout. Il y a quelques éléments intimes dont j'ai connaissance, et que j'ai éliminés, parce qu'ils n'apportent rien. De toute façon, ce qui importe, c'est de restituer fidèlement les choses à partir d'éléments authentiques, et sur ce plan-là je pense que je suis inattaquable. Je dispose en effet d'informations de première main, de correspondance, de notes, de confidences, d'agendas, et même d'écrits personnels, de réflexions spontanées.

PVR : — Comment es-tu devenu le spécialiste d'Hergé qu'on connaît aujourd'hui ?

PG : — J'ai eu de la chance ! La première, c'est sûrement de l'avoir rencontré. Ma passion pour son œuvre s'est trouvée renforcée en découvrant sa simplicité et sa cordialité. Une autre chance m'a été donnée après son décès : celle d'effectuer du travail d'archivage à la Fondation Hergé. Ensuite, tout a été très vite : j'ai pu transformer mon hobby en « job » quotidien, c'est-à-dire quitter l'enseignement — j'étais professeur de dessin — pour intégrer officiellement la Fondation, d'abord comme secrétaire général adjoint durant quelques mois, puis comme secrétaire général pendant dix ans. Ce poste a malheureusement été supprimé en 1999, si bien que j'ai fait, disons, un pas de côté... pour mieux me consacrer, mais à domicile, à mes projets éditoriaux. On connaît la suite : si je me suis baptisé « hergéologue » comme d'autres sont géologues, c'est pour insister sur l'aspect sérieux, scientifique, sur les recherches, sur les fouilles...

PVR : — Au fait, quel a été ton parcours avant cela ?

PG : — Je suis né à Bruxelles en 1944, j'ai vécu ma prime jeunesse à Woluwe-Saint-Lambert, où j'habite aujourd'hui après avoir résidé plus de trente ans à Bouillon, en Ardenne. Bruxellois d'origine, j'avais connu durant mon enfance des lieux que Quick et Flupke ont hantés, ce qui explique que je me retrouve assez bien dans leurs exploits. Mes frères et moi lisions indifféremment *Tintin* et *Spirou*, mais nous avions une tendresse particulière pour les magnifiques albums en couleurs qu'Hergé publiait alors à une belle cadence. À l'époque on connaissait peu l'auteur. C'est après coup que je me suis rendu compte que j'avais passé les huit premières années de ma vie à quelques centaines de mètres de cette place de Mai où il avait habité, et les suivantes à Boitsfort, où il s'était établi ensuite. Du perron de l'école où j'allais, j'avais — sans le savoir — vue sur l'arrière de la maison qu'il avait occupée, avenue Delleur. Et quatre fois par jour, je passais devant la « villa Bergamotte »... sans la reconnaître ! Au sortir de l'école primaire, mes parents m'ont inscrit... à

Saint-Boniface, qui se trouve être le collège où Georges Remi avait fait ses études. Il y avait dans ma famille des gens qui l'avaient très bien connu au collège et chez les scouts. Après cela, j'ai passé trois ans à Saint-Luc — où Hergé n'a passé qu'une soirée, comme chacun sait — et où certains enseignants m'ont marqué : j'ai vraiment découvert le monde de l'art à ce moment. C'est là que j'ai fait la connaissance d'un tout jeune professeur à l'enthousiasme communicatif, Pierre Sterckx, et du frère Bernard (Jean Guiraud), que je cite dans la biographie. Deux hommes dont Hergé allait faire la connaissance à la galerie Carrefour, peu de temps après. Mon père est mort alors que j'avais dix-sept ans : j'ai donc dû faire des études plus courtes que celles (d'architecte) auxquelles je me destinais. C'est ainsi que je suis devenu professeur de dessin. Tu ne vas pas me croire, mais l'un des tout premiers à m'avoir engagé, dans un collège bruxellois, s'appelait l'abbé Proost : c'était l'ancien professeur de dessin d'Hergé à Saint-Boniface ! J'ai enseigné pendant plus de vingt ans, et j'en garde un très bon souvenir. C'est certainement cela qui m'a ramené à la BD, alors que c'était encore mal vu de la plupart de mes collègues.

PVR : — Tu as exercé en Ardennes je crois ?

PG : — Oui, entre autres établissements à Neufchâteau, dans un collège dont l'un des plus illustres anciens n'était autre que Raymond Leblanc.

PVR : — Décidément !...

PG : — Tu vois, je parlais des hasards de la vie ! Eh bien, justement... À Neufchâteau, j'ai eu l'occasion de participer avec mes collègues à l'organisation des « 36 heures de la BD », une fancy-fair hors normes qui a eu un grand retentissement à l'époque. Angoulême n'avait qu'un an, à ce moment-là, et rien n'existait en Belgique. Grâce à l'appui des Éditions du Lombard, les dessinateurs du journal *Tintin* ont accepté de venir dédicacer, et nous avons eu l'occasion d'exposer leurs planches originales. Hergé, avec lequel j'étais alors en relations épistolaires, a également accepté de nous prêter des originaux, que je n'aurais qu'à choisir. Lorsque je suis venu lui emprunter ceux que j'avais sélectionnés — des extraits des albums *Objectif Lune*, *On a marché sur la Lune* et *Tintin au Tibet* —, je ne lui ai pas caché que le Lombard nous faisait assurer les planches de ses auteurs 1 250 euros pièce — pour l'époque, c'était beaucoup ! — alors que lui ne nous demandait d'assurer les siennes que pour 125 euros l'unité. Il a eu l'air surpris d'apprendre cette disparité qui, en quelque sorte, le dévaluait, mais il n'a rien voulu entendre. « Ce qui est dit est dit ! », m'a-t-il déclaré, en insistant pour qu'on ne change rien aux modalités de l'assurance. Heureusement, il n'est rien arrivé de fâcheux : tu te rends compte qu'il n'aurait touché que 125 euros si, par exemple, la couverture de *On a marché sur la Lune* — qui faisait partie du lot — avait disparu !

PVR : — Comment es-tu arrivé à la Fondation Hergé ?

PG : — Comme j'avais lié connaissance avec Hergé, j'avais mes entrées — modestes entrées — aux Studios, où des gens comme Bob De Moor ou, plus tard, Alain Baran me connaissaient. Après la mort d'Hergé, j'ai fait partie des personnes invitées à l'abbaye de La Cambre pour la cérémonie organisée à sa mémoire. Je suis resté en rapport avec Bob et Alain. Puis il y a eu le projet de livre *Hergé et Tintin, reporters* aux Éditions du Lombard, dans lequel les Studios se sont beaucoup impliqués, et à l'occasion duquel j'ai fait la connaissance de Fanny, qui avait accepté d'y écrire un texte et de divulguer une série de photos privées. Tu connais la suite : les Studios sont devenus la Fondation, mes projets éditoriaux sur Hergé se sont enchaînés, et on n'a pas tardé à me demander d'intégrer l'équipe.

PVR : — Tu n'as pas toujours été aussi sélectif. À part Hergé, où vont tes admirations en BD ?

PG : — S'il y a eu quelqu'un de très important, c'est bien Paul Cuvelier, avec lequel j'ai pu nouer des liens d'amitié pendant les dernières années de sa vie. C'était un personnage très attachant. Son trait était d'une sensibilité, d'une sensualité extrêmes. C'était un grand artiste, qui m'a pourtant un jour sidéré en m'avouant à quel point il admirait Hergé : « C'est lui mon Maître m'expliquait-il, car il a tout compris et tout résolu à travers ses dessins ! Sa ligne claire n'est pas inférieure, bien au contraire, à la virtuosité qu'on me prête !» Venant de Cuvelier, que j'admirais, ces paroles m'ont fait forte impression : je n'ai plus jamais regardé le dessin d'Hergé de la même manière.

PVR : — Et à part Cuvelier ?

PG : — J'ai une profonde admiration pour des tas d'autres. Des auteurs complets en général, parce que ce sont des créateurs d'univers : Franquin bien sûr, sans la moindre réserve, Jacques Laudy, méconnu et extraordinaire personnage que j'ai eu la chance de rencontrer, Hugo Pratt que je n'ai fait que croiser mais qui avait un talent époustouflant, des gens comme Macherot, Derib ou Cosey, Comès ou Hislaire, qui ont innové à bien des égards. Les dessinateurs qui « en jettent », comme on dit, ne m'impressionnent pas s'il n'y a pas de chair derrière leur débauche d'effets. Et je déteste par-dessus tout les « faiseurs » qui compensent l'absence de talent ou d'ambition par une production pléthorique : elle est purement alimentaire, et sans avenir, et à mon avis ils le savent.

PVR : — Et l'avenir de Philippe Goddin ?

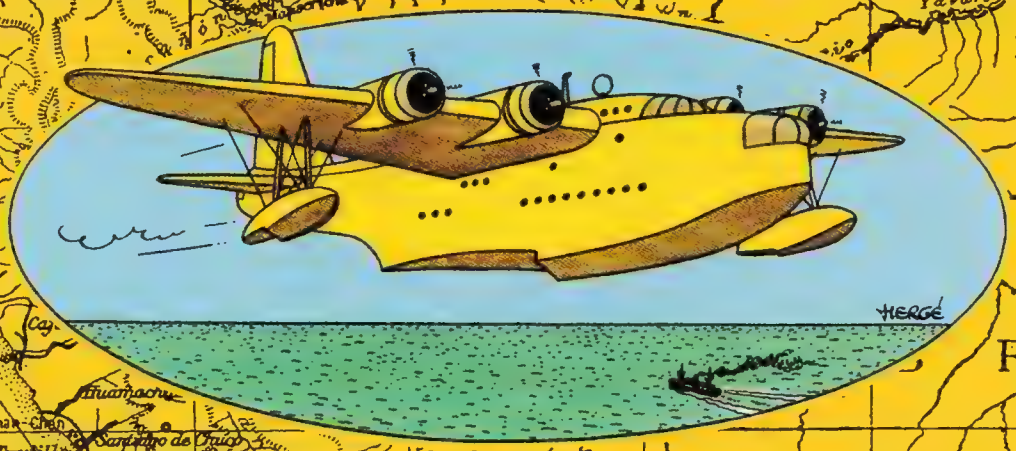
PG : — J'ai encore de quoi m'occuper pendant au moins deux ans, pour terminer la *Chronologie* entreprise. Mais j'ai quantité d'autres projets en tête à propos d'Hergé et de son œuvre... dont je ne me lasse pas, si tu veux le savoir, bien que ce soit parfois difficile à gérer, question délais. Je voudrais faire tout cela à mon rythme, sans trop de pression éditoriale si c'est possible.

PVR : — On te le souhaite... À suivre, donc ! Merci Philippe.

Paul VAN RUYCHEVELT

JACQUES HIRON

LE RENDEZ-VOUS DE CALLAO



L'EXPLICATION DU MYSTERIEUX VOYAGE EN HYDRAVION DE TINTIN

Avec un commentaire de Philippe Goddin :
MAIS ALORS... POURQUOI SAINT-NAZAIRE ?

À la fin de l'album *Les 7 Boules de cristal*, Tintin et le capitaine Haddock embarquent à bord d'un hydravion pour se rendre à Callao, au Pérou. Cette séquence, qui apparaît à la dernière planche de l'album, appelle au moins trois questions. À quelle compagnie aérienne appartient cet appareil ? D'où s'envole-t-il exactement ? Quelles sont précisément les étapes de ce long voyage ?

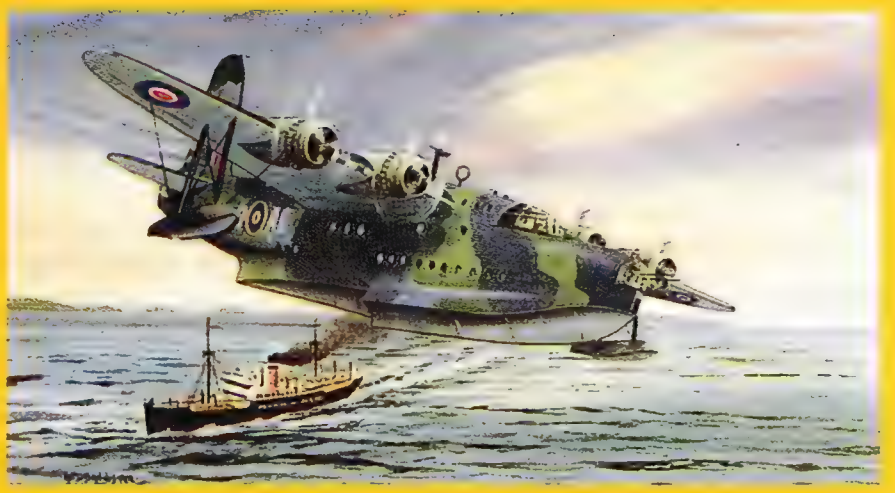
Pour pouvoir répondre à ces différentes questions, il nous faut prendre en compte deux repères essentiels : le type d'appareil utilisé par les voyageurs et le moment de leur voyage.

L'hydravion dessiné par Hergé est facilement identifiable, tant le dessin est précis. Il s'agit d'un appareil britannique : un *Sunderland*, construit en 1938 par la firme *Short*, qui se rendit célèbre durant la Seconde Guerre mondiale dans le domaine de la lutte contre les sous-marins allemands. Au vu d'une photo de la première version de cet appareil — le *Mark I* — reproduite ici, on peut supposer qu'Hergé disposait de la même documentation pour dessiner le *Sunderland*, tant pour l'album *Les 7 Boules de cristal* que — cinq ans plus tard — pour le chromo correspondant de la série *Voir et Savoir* consacrée à *l'Aviation – Guerre 1939-1945*. Cet hydravion dérivait directement du *Short S 23 Empire*, autre hydravion quadrimoteur qui fut le premier, en 1936, à être testé sur la ligne de l'Atlantique Nord par la *British Imperial Airways* (devenue plus tard la *British Overseas Airways Corporation*). Différentes versions civiles furent extrapolées du *Sunderland*, notamment les types *Hythe*, *Solent* et *Sandrigham*, mais il s'agit bien ici du modèle initial, comme l'atteste la présence de la tourelle des mitrailleuses avant, tourelle certes désarmée mais absente des autres variantes.

Le second repère concerne l'année de ce voyage, ou plutôt celle où l'auteur l'a imaginé. Tentons de fixer ce moment. On le sait, Hergé a entrepris *Les 7 Boules de cristal* pendant la guerre. Les trois quarts du récit, soit cent cinquante-deux

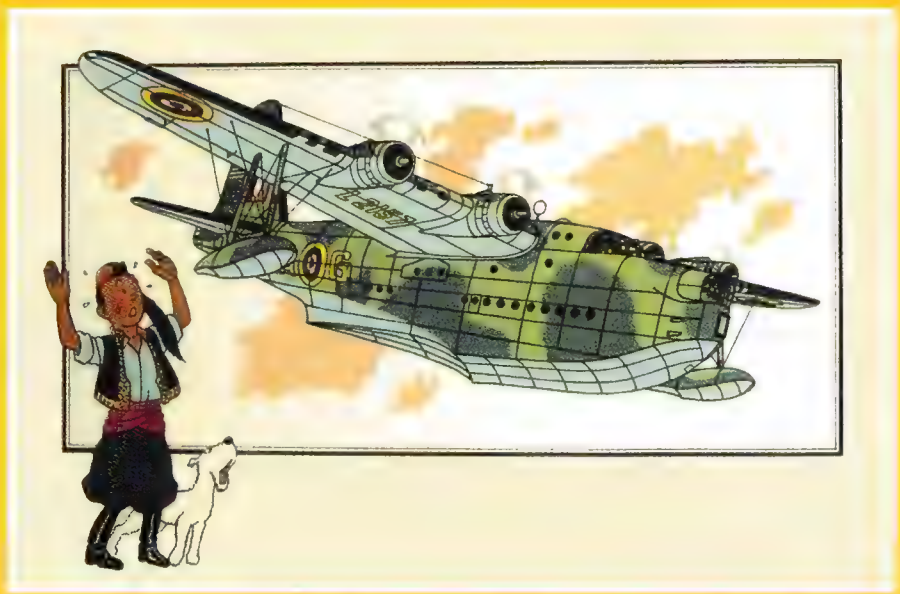
Le *Short Sunderland* dans sa version civile initiale *Mark I* sur une carte postale de l'époque.

strips, ont été publiés dans le quotidien *Le Soir*, du 16 décembre 1943 au 3 septembre 1944, jour de la libération de Bruxelles. L'épisode s'étant alors interrompu, les lecteurs ont dû attendre deux ans pour connaître la fin — toute provisoire — de l'histoire. Celle-ci leur fut d'abord révélée dans l'édition belge du journal *Tintin*, sous le titre *Le Temple du Soleil*. Elle leur apparut ensuite, en 1947, dans l'album *Les 7 Boules de cristal*, publié par Casterman. Comme le premier numéro du journal *Tintin* date du 26 septembre 1946, l'on serait tenté de désigner, de façon logique, l'année 1946 comme étant celle du voyage vers Callao. Rien n'est moins sûr cependant, car, grâce aux recherches et observations réalisées par Philippe Goddin, on sait aujourd'hui que la version « album » — soit le remontage des quelque cent cinquante strips du *Soir* et la quinzaine de planches inédites qui leur faisaient suite — avait été menée à son terme bien avant que l'hebdomadaire n'entreprenne ce qui n'était en réalité qu'une adaptation « à l'italienne » des quinze dernières pages de l'album déjà préparé[1]. On a d'ailleurs appris, de la même façon, qu'en 1944 Hergé se proposait de conduire Tintin et le capitaine Haddock, non pas vers Saint-Nazaire, mais vers le littoral belge. Il est fort probable qu'il avait alors déjà déterminé le moyen de transport que les deux héros devraient emprunter pour se rendre au Pérou. On peut ainsi fort bien imaginer que la poursuite des ravisseurs de Tournesol était à peu près fixée dans l'esprit d'Hergé en 1945, voire même en fin d'année 1944. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait le choix d'un hydravion : c'était alors le seul moyen de transport commercial pour traverser l'Atlantique Nord par la voie des airs.



Le *Short Sunderland Mk. I* dans sa version militaire sur une carte postale de l'époque.

La représentation du même par Hergé dans la collection *Voir et Savoir L'Aviation Guerre 1939 – 1945*. Si Tintin, en costume local, et Milou semblent invoquer le ciel, c'est parce que cet avion participa à l'évacuation des populations civiles de la Crète en 1941.



HISTORIQUE DE LA LIAISON AÉRIENNE TRANSATLANTIQUE

L'*Empire*, modèle qui précéda le *Sunderland*. Tous deux furent construits en Angleterre par la compagnie Short Bros Ltd.

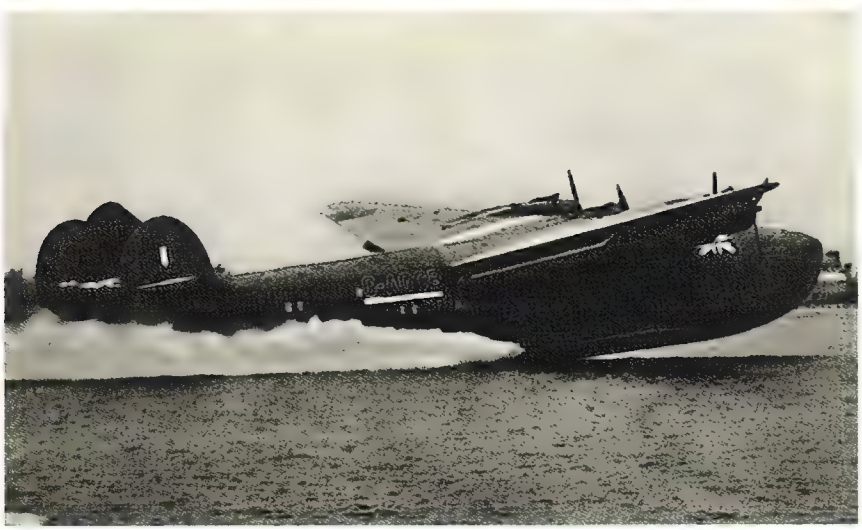
Pendant et après la guerre, une seule compagnie aérienne exploitait alors des *Sunderland* en Europe : la *BOAC*. Ce type d'hydravion était utilisé vers des destinations transcontinentales : l'Afrique, l'Extrême-Orient et jusqu'à l'Australie. Manquant de colonies britanniques significatives, l'Amérique du Sud ne figurait pas dans la liste des escales de la *BOAC*. Quant à la ligne vers New York, elle ne desservait pas l'Europe continentale : la tête de ligne était l'hydrobase de Foynes, en Irlande, située sur la côte occidentale du pays, la plus proche du continent américain.

Le premier vol commercial britannique vers les USA fut réalisé en 1937 sur un *Short S 23 Empire* préfigurant le *S 25 Sunderland*, très proche, qui allait apparaître l'année suivante. Mais il fallait compter avec la concurrence : le 26 mars 1939, la compagnie américaine *PANAM* inaugurait la liaison commerciale Baltimore-Foynes, avec de nouveaux hydravions quadrimoteurs *Boeing B-314*, les fameux *clippers*, particulièrement réussis. Afin de rester compétitive sur la ligne, la *BOAC* fit alors l'acquisition du même type d'appareil pour remplacer ses *Short Empire*, ne conservant ses *Sunderland* que pour les liaisons avec l'Afrique et l'Extrême-Orient.

À partir de 1945, les vols transatlantiques au départ de l'hydrobase de Foynes ont progressivement diminué. Cette année-là, très précisément le 29 octobre, la *PANAM* a interrompu les rotations de ses célèbres *B-314*. La *BOAC* a fait de même, quelques mois plus tard. Finalement, les vols vers New York ont été entièrement relayés par des avions de ligne utilisant des terrains d'aviation classiques. Le 1er juillet 1946, la *BOAC* a ainsi mis en service le *Lockheed Constellation* entre Londres et New York, via Shannon et Gander. Le dernier *Sunderland* de la *BOAC* a décollé de Foynes le 25 mars 1946, mais ce n'était pas un vol transatlantique : l'hydravion, qui était arrivé la veille de Poole, en Angleterre, y revenait ce jour-là après avoir récupéré le matériel d'exploitation de la ligne, désormais fermée.

J.H.

Un modèle d'hydravion transatlantique Boeing.

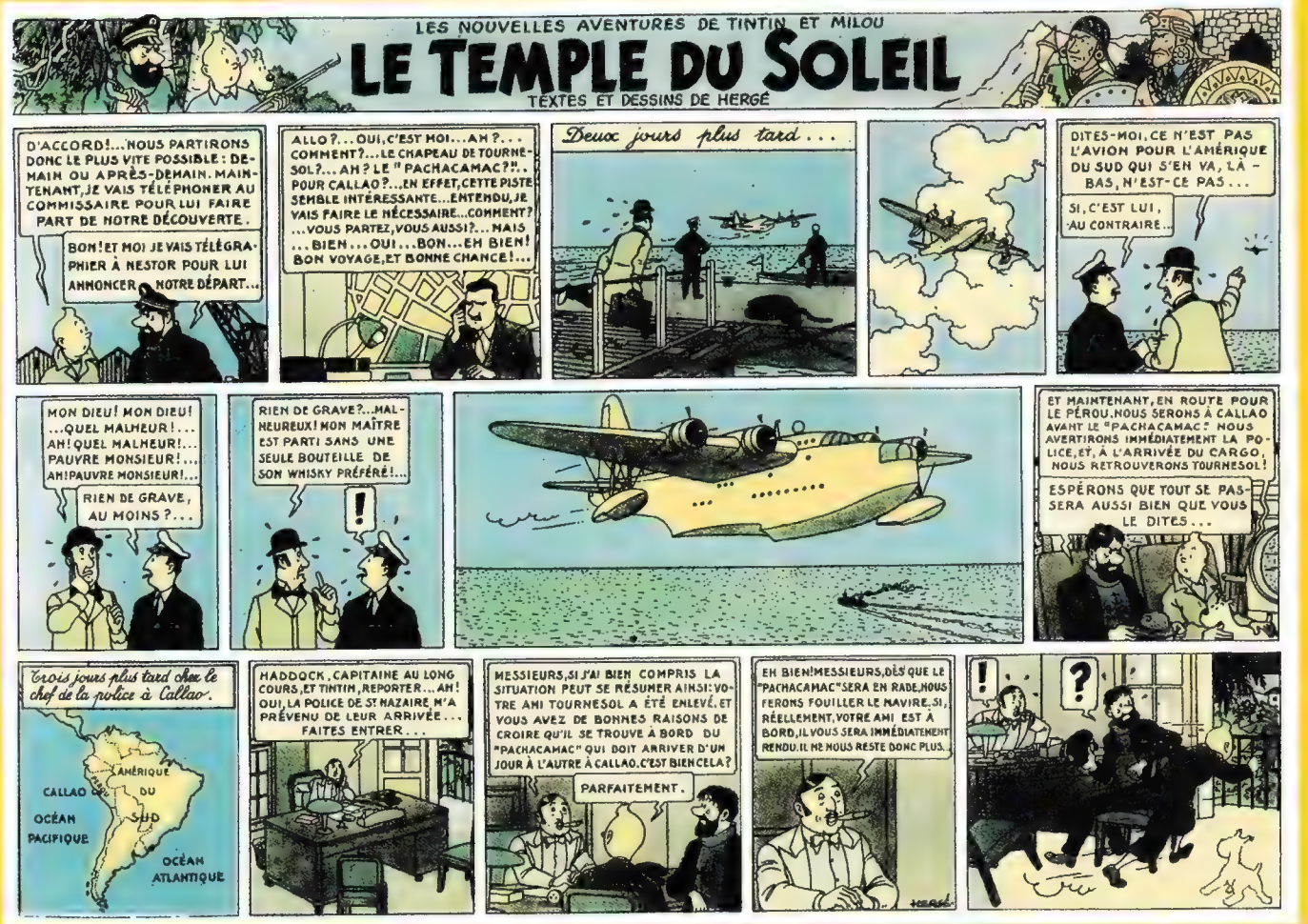


Un choix limité

Les recherches en archives et la consultation de différents spécialistes nous ont permis d'aboutir à plusieurs conclusions. Jusqu'à la libération de Bruxelles par l'armée britannique en septembre 1944, il n'existait pas d'option de scénario permettant de mettre en scène un vol civil depuis la France ou la Belgique vers l'Amérique. C'eût été théoriquement possible via l'Irlande ou le Portugal, pays neutres pendant la Seconde Guerre mondiale, mais les péripéties que Tintin et le capitaine auraient eu à connaître pour atteindre l'un de ces pays auraient certainement nécessité plus de deux jours. Or c'était là le délai imparti par Hergé dans une des légendes de la dernière page des *7 Boules de cristal*. Après la Libération, les vols transatlantiques étaient devenus également possibles en transitant par l'Angleterre, même s'ils étaient assujettis à de fortes restrictions, qui ne furent d'ailleurs levées qu'en janvier 1946. L'année 1945 offre toutefois un peu plus de possibilités, si ce n'est que l'usage d'un hydravion *Sunderland* les limite à un départ via… l'Irlande. En se référant à l'historique des vols transatlantiques, on doit bien conclure que, tout en conférant à son récit une crédibilité certaine, Hergé a pris quelques libertés avec sa véracité. Si le dessin de son *Sunderland* décollant de Foynes en 1945 ou en 1946 est tout à fait plausible, cet appareil ne pouvait, en réalité, avoir New York pour destination. Une telle approximation, inhabituelle chez le créateur de Tintin, est cependant compréhensible si l'on veut bien tenir compte de la rareté de la documentation et du peu de moyens d'information disponibles dans l'immédiat après-guerre.

UNE FIN QUI N'EN EST PAS UNE

Voilà ce à quoi Hergé était parvenu, pour conclure le premier épisode du récit qu'il voulait intituler *Les 7 Boules de cristal*. C'était bien avant qu'il ait envisagé de publier dans le journal *Tintin*, en les remaniant, l'ensemble des séquences qui n'étaient pas parues dans *Le Soir*, en 1944. La planche est claire et nette, sans remords ni collages, presque sans retouches. Il a inscrit l'hydravion dans un ovale, où apparaît, discrète, sa signature. "C'est fini, mille sabords !", aurait dit Coco-le-perroquet (voir *Les Bijoux de la Castafiore*, page 62). Fini ? Pas si sûr !… Tournons la page.


LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LE TEMPLE DU SOLEIL
TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ
D'ACCORD!...NOUS PARTIRONS DONC LE PLUS VITE POSSIBLE : DEMAIN OU APRÈS-DEMAIN. MAINTENANT, JE VAIS TÉLÉPHONER AU COMMISSAIRE POUR LUI FAIRE PART DE NOTRE DÉCOUVERTE.
BON! ET MOI JE VAIS TÉLÉGRAPHIER À NESTOR POUR LUI ANNONCER NOTRE DÉPART...
ALLO?... OUI, C'EST MOI... AH?... COMMENT?... LE CHAPEAU DE TOURNESOL?... AH? LE "PACHACAMAC?".. POUR CALLAO?... EN EFFET, CETTE PISTE SEMBLE INTÉRESSANTE... ENTENDU, JE VAIS FAIRE LE NÉCESSAIRE... COMMENT? ...VOUS PARTEZ, VOUS AUSSI?... MAIS ...BIEN... OUI... BON... EH BIEN! BON VOYAGE, ET BONNE CHANCE!...
Deux jours plus tard...
DITES-MOI, CE N'EST PAS L'AVION POUR L'AMÉRIQUE DU SUD QUI S'EN VA, LÀ-BAS, N'EST-CE PAS...
SI, C'EST LUI, AU CONTRAIRE..
MON DIEU! MON DIEU! ...QUEL MALHEUR!... AH! QUEL MALHEUR!... PAUVRE MONSIEUR!... AH! PAUVRE MONSIEUR!...
RIEN DE GRAVE, AU MOINS?...
RIEN DE GRAVE?... MALHEUREUX! MON MAÎTRE EST PARTI SANS UNE SEULE BOUTEILLE DE SON WHISKY PRÉFÉRÉ!...
!
ET MAINTENANT, EN ROUTE POUR LE PÉROU. NOUS SERONS À CALLAO AVANT LE "PACHACAMAC" NOUS AVERTIRONS IMMÉDIATEMENT LA POLICE, ET, À L'ARRIVÉE DU CARGO, NOUS RETROUVERONS TOURNESOL!
ESPÉRONS QUE TOUT SE PASSERA AUSSI BIEN QUE VOUS LE DITES...
Trois jours plus tard chez le chef de la police à Callao.
AMÉRIQUE DU SUD
CALLAO
OCÉAN PACIFIQUE
OCÉAN ATLANTIQUE
HADDOCK, CAPITAINE AU LONG COURS, ET TINTIN, REPORTER... AH! OUI, LA POLICE DE ST NAZAIRE M'A PRÉVENU DE LEUR ARRIVÉE... FAITES ENTRER...
MESSIEURS, SI J'AI BIEN COMPRIS LA SITUATION PEUT SE RÉSUMER AINSI: VOTRE AMI TOURNESOL A ÉTÉ ENLEVÉ, ET VOUS AVEZ DE BONNES RAISONS DE CROIRE QU'IL SE TROUVE À BORD DU "PACHACAMAC" QUI DOIT ARRIVER D'UN JOUR À L'AUTRE À CALLAO. C'EST BIEN CELA?
PARFAITEMENT.
EH BIEN! MESSIEURS, DÈS QUE LE "PACHACAMAC" SERA EN RADE, NOUS FERONS FOUILLER LE NAVIRE. SI, RÉELLEMENT, VOTRE AMI EST À BORD, IL VOUS SERA IMMÉDIATEMENT RENDU. IL NE NOUS RESTE DONC PLUS...
!
?

Pour le journal *Tintin*, la séquence est retravaillée. L'ordre des cases est parfois différent, et dans de nombreux cas, Hergé prolonge le dessin d'un côté ou de l'autre. Au moyen de gouache blanche, il a supprimé l'ovale autour de l'hydravion, et a inséré cette case, devenue rectangulaire, dans une séquence qu'il prolonge par une autre, qui se déroule au Pérou, trois jours plus tard. Désormais, les planches qu'il tracera clair et net à l'encre de Chine seront celles destinées à l'hebdomadaire, et c'est pour confectionner celles destinées à l'album de Casterman qu'il "chipotera", ajustant, recoupant, prolongeant ou réduisant mécaniquement les cases. Nombre de "cases disparues" qu'on retrouve dans l'album ont été simplement réduites photographiquement, sans égard pour la constance des traits.

P.G.

Tintin en Irlande

Si l'on respecte la seule date certaine dont on dispose, celle du 19 décembre 1946, qui correspond à la première publication de la planche mettant en scène le décollage du *Sunderland*, on peut conclure que le voyage s'est nécessairement effectué entre la fin 1944 et cette date. Il serait irréaliste de retenir 1944 car les transports aériens civils en Europe étaient rarissimes : la guerre n'était pas finie. Il nous faut également exclure 1946... pour une question de végétation !

En effet, si le voyage avait eu lieu au premier trimestre de cette année-là, c'est-à-dire en hiver (compte tenu du dernier vol d'un *Sunderland* à Foynes), c'est l'ensemble du récit qui se serait déroulé à la même période.
Hergé ne se serait pas permis, alors, d'utiliser dans ses décors une végétation estivale, tant dans le parc de Moulinsart que dans la propriété de Bergamotte ou dans les paysages traversés pour se rendre à Saint-Nazaire.

C'est pourquoi 1945 sera retenue comme étant l'année du voyage de Tintin et du capitaine vers Callao. C'est donc avant le 24 mars 1946, à bord d'un appareil de la *BOAC*, au départ de Foynes, en Irlande, et à destination de New York[2], qu'a pu se dérouler une partie de leur voyage.

L'hypothèse d'un voyage aux beaux jours — et donc d'une escale à Terre-Neuve — apparaît la plus vraisemblable, compte tenu, toujours, de la

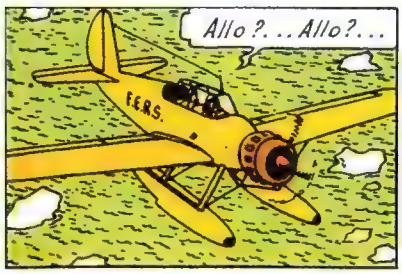
végétation dessinée par Hergé. Tintin et le capitaine ont sans doute préféré rallier Foynes via Paris, plutôt que de tenter de se rendre directement en voiture à Lisbonne, compte tenu de l'état plus que médiocre des réseaux routiers espagnol et portugais.
On peut donc affirmer avec certitude que le brave Nestor, malgré sa nature casanière, a dû faire le voyage jusqu'en Irlande pour tenter, sans succès hélas, de procurer des monocles de rechange au capitaine Haddock.

Deux vues de l'hydrobase de Foynes, en Irlande. On distingue le quai où accourut Nestor, la valise de monocles à la main.

DES GOÛTS ET DES COULEURS

Par deux fois, Tintin est sauvé par un avion jaune : au Congo par un biplan *Udet U2 Flamingo* (ci-dessus : case 52 D3 de *Tintin au Congo*) et dans la mer des Célèbes par un hydravion *Grumann Albatros* (ci-dessous : case 59 C3 de *Vol 714 pour Sydney*).

L'hydravion catapulté depuis l'*Aurore* est basé sur l'hydravion de reconnaissance allemand de 1938, l'*Arado AR 196* (*L'Étoile mystérieuse*, case 33 D1b).



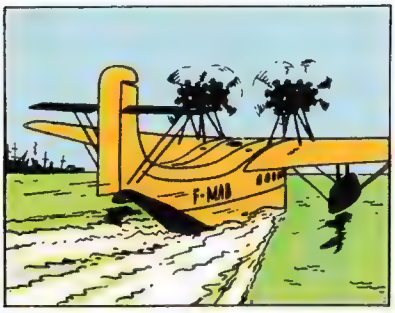
On peut se poser la question du choix de la couleur jaune du *Sunderland* — une livrée qu'aucune compagnie aérienne commerciale n'a jamais choisie pour ses appareils — et aussi celle de l'absence d'immatriculation sur son fuselage et ses ailes.
La réponse à ces deux interrogations tient uniquement à la liberté dont tout artiste bénéficie dans ses créations.

Il est intéressant de noter qu'Hergé prisait beaucoup cette couleur jaune dans le dessin des nombreux appareils qu'il a mis en scène. Pas moins de treize avions et hydravions jaunes, tous parfaitement identifiables, apparaissent dans huit albums des aventures de Tintin.

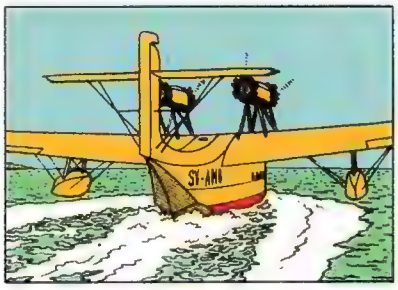
Et tous ne sont pas immatriculés, même si cela est contraire à la réalité : civils ou militaires, tous les avions doivent arborer une marque d'identification.

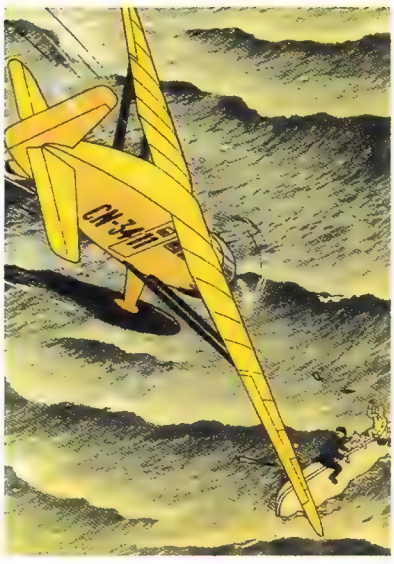
Le *Sunderland* des *7 Boules de cristal* n'est donc pas une exception dans l'œuvre d'Hergé...

J.H.



Deux hydravions quadrimoteurs fort semblables puisque tous deux inspirés par des modèles de la firme Lioré et Olivier : ci-dessus, le modèle *Léo 242* dans *L'Oreille cassée* (case 59 C1) et en dessous, le modèle *H 242 – 1* dans *Le Sceptre d'Ottokar* (case 61 C1).



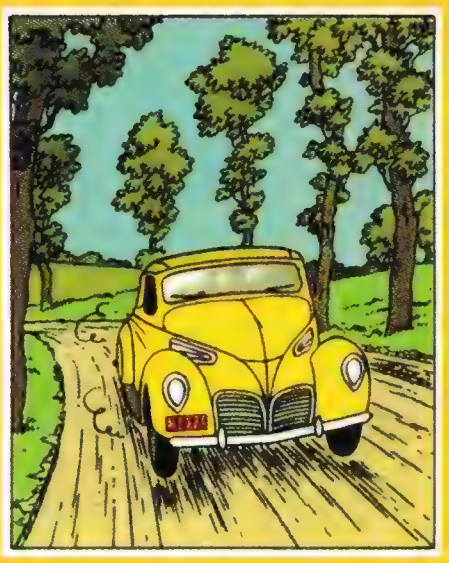


C'est du modèle *Bellanca 31 – 42* qu'Hergé s'est inspiré pour dessiner un autre hydravion jaune bien connu : celui qui attaque Tintin et Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or*. La version ci-contre est le hors-texte couleur de la version noir et blanc, plus dramatique que la version actuelle.

Tintin à Paris

L'étape irlandaise, jusqu'ici totalement inédite mais assurément essentielle, permet de reconstituer assez aisément ce qui a précédé. Tintin et le capitaine se trouvaient à La Rochelle quand la décision fut prise de partir pour Callao. Seul l'avion permettait de s'y rendre plus rapidement qu'en bateau. Quelques coups de téléphone suffirent pour trouver la meilleure solution : à l'été 1945, il n'y avait pas encore de ligne entre Paris et l'Amérique du Sud. Il fallait donc rallier New York par l'hydravion en partance de Foynes, puis redécoller des USA pour le Pérou.
Pourquoi n'ont-ils pas pris un vol régulier direct Paris - New York ? Ou vers l'Irlande, dans un premier temps ? Tout simplement parce que ces possibilités n'existaient pas à l'été 1945[3]. Tintin et le capitaine ont donc dû prendre un vol pour Londres[4], et recourir ensuite à la compagnie irlandaise *Aer Lingus*, qui assurait des liaisons régulières vers Shannon, situé à proximité de Foynes. Aucun élément ne nous permet malheureusement de connaître leur choix.
Ceci étant, même s'ils avaient eu la possibilité de prendre un vol direct vers New York, ils n'avaient pas de réelle urgence à effectuer leur voyage. Le *Pachacamac*, qu'ils voulaient retrouver à Callao, et à bord duquel devait se trouver le professeur Tournesol, aurait plusieurs semaines de navigation en mer avant de rallier le Pérou. Ils n'étaient donc pas à quelques jours près. Enfin, il est tout à fait possible que le capitaine ait largement préféré la formule du « flying boat », comme on désigne un hydravion en anglais, pour son rapport plus proche avec la mer qu'un avion classique. Là encore, tout n'est qu'hypothèse...

La façon la plus logique de se rendre à Foynes, vu le délai de deux jours mentionné par Hergé, imposait d'abord de rallier Paris et d'y prendre le premier vol vers l'Irlande. Deux solutions étaient alors envisageables. La première eût été de prendre le train. Une fois arrivé à la gare Mont-parnasse, le recours à un taxi semblait de rigueur pour rejoindre le seul aéroport international de Paris dans l'après-guerre : celui du Bourget, que le métro ne dessert pas. La seconde semble plus plausible, car on imagine mal le capitaine Haddock se priver du plaisir de mener sa belle *Lincoln Zephyr* de La Rochelle à Paris. Il pouvait ensuite la laisser garée à l'aéroport du Bourget au moment de partir vers Foynes. Aucune indication ne permet malheureusement de savoir laquelle de ces possibilités fut retenue par les deux voyageurs. Et quant à la *Lincoln*, Hergé ne nous a jamais dit ce qu'elle était devenue...



Ci-dessus :
La dernière image qu'Hergé nous a donnée de la fringante voiture du capitaine : quelque part sur la route entre Saint-Nazaire et La Rochelle. Pourquoi n'a-t-il pas illustré le trajet La Rochelle-Paris ?

Ci-dessous :
L'aéroport international de Paris-Le-Bourget, où Haddock a vraisemblablement abandonné sa *Lincoln Zephyr* pour jouer la fille de l'air. La photo date de 1937, comme la voiture.

Panagra
PAN AMERICAN - GRACE AIRWAYS, INC.
Panagra
PAN AMERICAN - GRACE AIRWAYS, INC.
FLIGHT SCHEDULES EFFECTIVE AUGUST 1ST. 1945
ITINERARIOS DE VUELO VIGENTES DESDE AGOSTO 1º. 1945
PAN AMERICAN-GRACE AIRWAYS, INC.
PANAMA • COLOMBIA • ECUADOR
PERU • BOLIVIA • BRASIL
CHILE • ARGENTINA

L'horaire des vols de la compagnie *Panagra*. On y voit qu'il existe un vol New York – Lima.

New York – Lima

Ce qui est sûr, c'est que les deux voyageurs ont débarqué à New York. Ce n'était pas une première pour Tintin, qui était revenu de cette ville vers l'Europe à bord du paquebot *Normandie*, après ses aventures en Amérique. C'est probablement aussi par New York qu'il avait rejoint ce pays avant de se rendre à Chicago en train. Par contre, la carrière maritime

quasi inconnue du capitaine Haddock ne permet pas de savoir s'il avait lui aussi approché la Statue de la Liberté à bord d'un navire.

Callao est le port de Lima, la capitale péruvienne. En 1945, il n'existait pas de vol direct New York - Lima sans escale. La façon la plus logique de s'y rendre, compte tenu des lignes exploitées commercialement, était d'utiliser les services de la compagnie américaine *PANAGRA*, une filiale de la *PANAM*, qui proposait un vol quotidien vers Buenos Aires, permettant d'atteindre la capitale argentine en moins de trente-six heures. Lima en était une des escales, après celle de Miami, en Floride, celle de Panama, et celle de Guayaquil, en Équateur. Le vol New York - Lima pouvait donc se faire dans la journée. La *PANAGRA* jouissant d'un quasi-monopole sur cette ligne, il est difficile d'imaginer que Tintin et le capitaine aient choisi une solution plus aléatoire pour rejoindre Callao.
Pour être le plus rigoureux possible sur la durée totale de ce voyage, il faut prendre en compte l'indication de temps qu'apporte Hergé dans la planche publiée le 19 décembre 1946 dans le journal *Tintin*, planche où apparaît le *Sunderland*, et qui sera différente dans l'album : il y indique que Tintin et le capitaine se retrouvent à Callao trois jours après le départ de l'hydravion. On voit donc que, même en passant une nuit à New York, ce qui est assez vraisemblable pour permettre de synchroniser les horaires d'arrivée et de départ, le voyage entre cette ville et Callao respecte cette donnée.
Le voyage aura donc duré au maximum cinq jours : deux entre La Rochelle et Foynes et trois entre Foynes et Callao.

Ce qu'Hergé ne nous a pas raconté

On l'aura constaté, la petite enquête à laquelle nous nous sommes livré apporte quelques informations inédites. On savait déjà que, dans le cadre de leur mission, les policiers Dupond et Dupont s'étaient rendus à Paris, où ils avaient longuement visité la tour Eiffel et ses environs. On peut désormais compter Tintin et le capitaine Haddock au nombre des voyageurs qui se sont rendus dans la capitale française. Ils y ont au minimum transité, et probablement couché une nuit. Il est peu probable en effet qu'ils aient pu faire le voyage depuis La Rochelle et embarquer au Bourget dans la même journée, étant donné la contrainte des différents horaires à respecter.

Tout comme son passage en Irlande et à Terre-Neuve, le retour de Tintin aux USA est également une révélation. Mais ce n'est pas tout, car une certitude s'impose : Tintin et le Capitaine sont arrivés à Callao bien avant que le *Pachacamac* ne rejoigne ce port. Qu'y ont-ils fait en l'attendant ?

Le voyage vers Callao se révèle donc beaucoup plus riche que ne le laisse croire l'ellipse radicale utilisée par Hergé. Il n'évoque en effet le déplacement de ses héros qu'en passant sans transition de la dernière page de l'album *Les 7 Boules de cristal* à la première case de l'album *Le Temple du Soleil*. Pour qui a de l'imagination, il y aurait là amplement de quoi élaborer le scénario d'un troisième album, qui viendrait s'intercaler entre les deux autres.
Mais ceci est une autre histoire…

Jacques HIRON

La preuve que Tintin, Milou et Haddock ont transité par Paris avant de gagner l'Irlande ? Le pendule des Dupondt les y ramènera quelques semaines plus tard, après que les infaillibles policiers aient perdu le contact avec eux dans les environs de Callao.

[1] Voir Philippe Goddin, *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, tome 5, ainsi que la revue *Les Amis de Hergé* n° 39, pages 30 à 33.

[2] Le vol ne s'effectuait pas d'une traite, puisqu'il fallait prévoir une escale entre Foynes et New York. En été — c'est le cas de figure qui nous intéresse —, quand les glaces ne posaient plus de problème pour l'amerrissage, la ligne se faisait via Gander, c'est-à-dire par Terre-Neuve, et en hiver les hydravions transitaient par Lisbonne et les Açores.

[3] *Air France* n'a ouvert la liaison Paris – New York au public que le 1er juillet 1946, avec des quadrimoteurs *DC-4*. La compagnie française avait été précédée par la *PANAM*, qui avait mis en service le remarquable *Lockheed Constellation* sur cette ligne le 5 février 1946. C'est seulement avec cette liaison transatlantique que Shannon s'est trouvé desservi au départ de Paris.

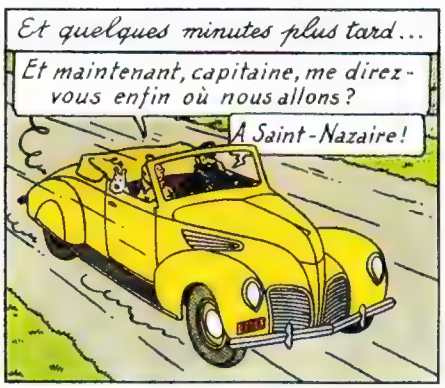
[4] Les vols vers Londres (Croydon Airport) étaient rouverts depuis juin 1945 via *Air France* : deux vols quotidiens, à 12 h 30 et 17 h 25 (sauf le dimanche, pour le dernier).

DE LA CÔTE BELGE À L'ESTUAIRE DE LA LOIRE

Pourquoi, mais pourquoi Saint-Nazaire, mille sabords ?

Oui, pourquoi donc, au moment de développer l'intrigue des *7 Boules de cristal* qui menait Tintin à la poursuite des ravisseurs de Tournesol, Hergé a-t-il décidé de remplacer le littoral belge par le département de Loire-Atlantique ? C'est la question que l'on se pose vainement, particulièrement à Saint-Nazaire et à La Rochelle, depuis que l'on sait qu'à l'origine la poursuite s'était engagée en direction d'Ostende. Jusqu'ici, l'hypothèse la plus plausible était que Le Havre ou Saint-Nazaire s'imposaient respectivement en tant qu'escale et tête de ligne maritime régulière à destination de l'Amérique du Sud. Le triomphe de la logique documentaire, à défaut d'une impérieuse explication méconnue.

La rigueur documentaire d'Hergé et la parfaite reconstitution à laquelle nous ont ici menés les recherches de Jacques Hiron nous autorisent à risquer une explication d'une autre nature que la simple logique. Et si la première raison, la vraie raison, était de nature "scénaristique" ? S'il avait fallu faire faire un détour à tout le monde pour arriver à séparer les poursuivants des poursuivis, tant dans le temps que dans l'espace ? Imaginons qu'au moment de la disparition de Tournesol chez Bergamotte, un Hergé bien documenté ait projeté de décrire une de ces courses-poursuites dont il a le secret, vers Ostende, puis vers l'Angleterre et l'Irlande, afin que les ravisseurs du professeur puissent s'embarquer avec ce dernier sur l'hydravion qui les mènerait en Amérique du Nord, d'où ils gagneraient le Pérou. Et supposons qu'Hergé ait décidé de faire en sorte que Tintin et le capitaine Haddock arrivent trop tard à Foynes pour les rattraper, et qu'il ait dès lors songé à leur faire emprunter le vol suivant... Il pourrait avoir estimé que cette poursuite allait, quoi qu'il arrive, rester fort conventionnelle, raison pour laquelle il se serait efforcé d'y introduire un zeste d'inattendu. L'idée étant que, par exemple, Tintin se retrouve en Amérique du Sud avant que Chiquito et ses complices n'y débarquent.



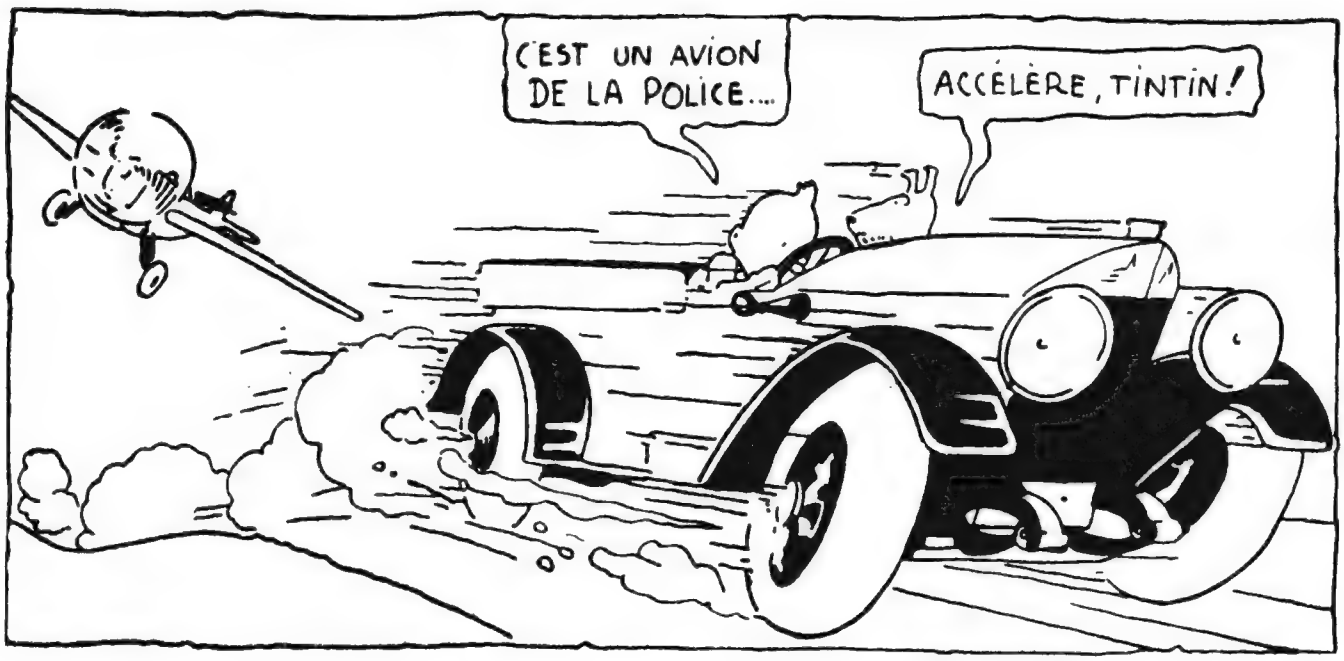
Il suffirait, pour cela, que les ravisseurs de Tournesol aient pris le bateau, alors que leurs poursuivants choisiraient la voie des airs... Il suffirait ? C'est vite dit ! Car ce n'est pas forcément à Ostende qu'on trouve à s'embarquer sur un navire en partance pour le Pérou. Alors qu'il existe en France une liaison maritime régulière à partir de Saint-Nazaire, et dans d'autres ports des environs un trafic commercial important avec l'Amérique du Sud.

Voilà qui change tout : la direction de la côte belge s'imposait tant qu'il s'agissait de faire prendre à tout le monde la voie des airs. Or, pour que les poursuivants ne rattrapent pas les poursuivis mais parviennent... à les dépasser sans les avoir rejoints, il s'imposait que ces derniers empruntassent un bateau, et qu'à ce moment — et seulement à ce moment — les poursuivants découvrent le moyen imparable de refaire leur retard : l'avion !

On a beau louer la précision, digne d'un horloger, mise ainsi en œuvre par Hergé, il se trouvait du coup confronté à un dilemme : fallait-il expliquer aux lecteurs le moindre déplacement des protagonistes de la course-poursuite — y compris les allées et venues d'un Nestor et de sa cargaison de monocles — ou bien se limiter aux explications essentielles ? Dans le premier cas, Hergé risquait de devenir indigeste. Dans le second, il était assuré de laisser un certain flou s'installer sur l'enchaînement des séquences. Le principal, pour lui, c'est toujours la dynamique du récit. Il a donc préféré privilégier l'action, s'en tenant à celle-ci et éludant les détails superflus. Il n'imaginait sans doute pas que des « bougres de polygraphes » de la trempe de Jacques Hiron ou de ses amis nazairiens lui demanderaient encore de s'expliquer, soixante ans plus tard !

Philippe GODDIN

PLEIN GAZ



L'un de nos membres nous fait part de son bonheur d'avoir redécouvert une vignette de *Tintin au pays des Soviets* suite à l'achat, au Marché aux Puces de Bruxelles, d'une grande plaque émaillée.

Grâce à mon achat, mon regard s'est arrêté sur ce que je considère comme la plus belle image de cet album (case 9 B1). Sublime noir et blanc !

L'avion est suspendu sans ligne de fuite, léger comme une libellule en contraste avec l'aspect pesant de la voiture qui, plaquée au sol, mord la poussière et dévore la route. Le déplacement de l'avion n'est suggéré que par l'hélice et accentué par l'inclinaison des ailes.

L'image est en angle ouvert de la gauche vers la droite : une droite est constituée par les ailes de l'avion et l'autre par les capots avant et arrière de la voiture.

La vitesse de la voiture est accentuée de multiples façons : nuages de poussière, pierrailles, route en pente descendante, lignes de fuite, arrière de la voiture stylisé, Tintin penché en avant avec houppe en arrière, orientation des oreilles de Milou. Plus subtil encore : la roue avant droite est désaxée vers l'extérieur par rapport à la roue gauche, et les deux gros phares (yeux écarquillés aux pupilles contractées) scrutent en parallèles la fuite en avant.

Le son est présent dans cette image ! L'avant plan est assourdissant avec le rugissement du moteur, le crissement des pneus, le fracas de la pierraille éjectée. Le bourdonnement de l'avion et les cris de Tintin et Milou sont au deuxième plan.

Dernier détail : L'aile droite de l'avion qui touche un bord de la case et l'aile gauche de la voiture qui touche un autre bord de la case.

Quelle vie intense se dégage d'un seul dessin de Hergé et ce dès son premier album pourtant souvent dénigré !

Jean FONTAINE

C'EST UNE BONNE QUESTION...

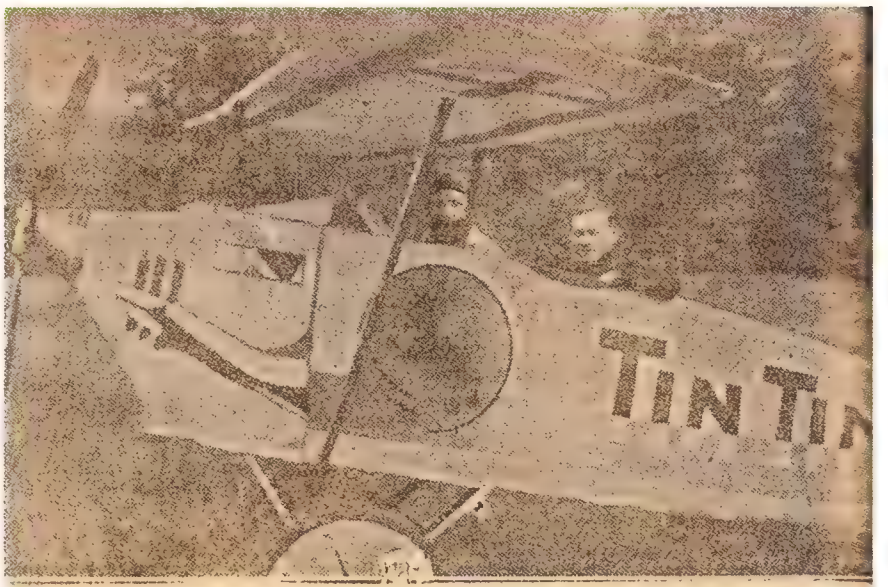
TRAHISON ?

Voici la question posée par notre ami Stéphane OGER : "En lisant le livre *Le Timbre voyage avec Tintin* consacré aux timbres émis en France à l'occasion du centenaire de la naissance de Hergé et coédité par la Poste française et les Éditions Moulinsart, quelle ne fut pas ma stupéfaction, en page 28, de voir avec horreur flotter à la proue de *La Licorne*, fier trois-mâts de Sa Majesté Louis le quatorzième,... l'Union Jack ! Mille sabords, que le grand Cric me croque, mais où sont passées les fleurs de lys ? D'où peut bien provenir ce cliché ? François de Hadoque aurait-il eu l'idée de s'exiler avec armes et bagages ?"

Voici la réponse. On retrouve l'Union Jack dans les versions anglaise, allemande, norvégienne, hongroise et... belge néerlandophone du *Secret de la Licorne*. Quant au chevalier François de Hadoque, c'est fort simple : dans *The Secret of the Unicorn*, il devient : Sir Francis Haddock, Captain in the King's Navy !

Pour plus de détails, nous renvoyons les ADH intéressés par la question au numéro 12 de notre revue, numéro dans lequel nous avons consacré un article à ce sujet.

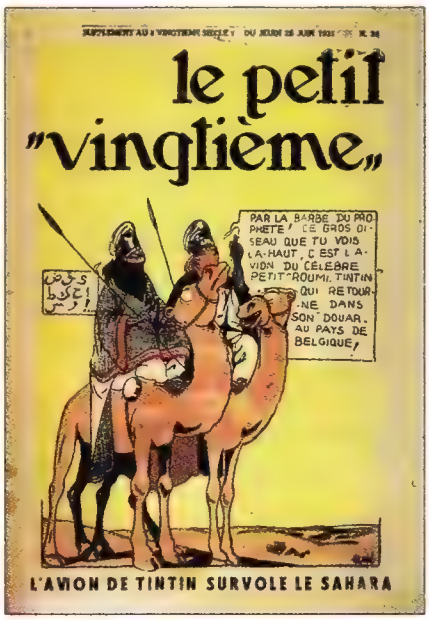
L'AVION MYSTÉRIEUX



Voici un nouveau modèle d'avion qui vient d'être adopté par notre aviation militaire. C'est le « Tintin » d'une force de 0 chevaux. Sur la carlingue on voit le portrait de l'illustre Milou.
Bien que construit avec soin et piloté par un as, l'avion n'a pu faire un bien grand raid, étant en papier et monté sur roues de bicyclettes.

Pour dater l'avion mystérieux dont nous avons parlé dans nos revues n° 11 et 42, il suffit, nous dit notre ami Hervé DUCROQUET, de se reporter au *Petit Vingtième* n° 28 daté du 9 juillet 1931 : le fameux aéroplane y apparaît en page 6 (notre document). C'est donc indiscutablement du retour du Congo que date cet avion, d'autant plus qu'une des photos publiées dans la revue n° 11 représentait les Touaregs et l'un de leurs dromadaires. Ceux-ci se retrouvent en couverture et en pages 8 et 9 du *Petit Vingtième* n° 26 du 25 juin 1931 (ci-contre).

Très bien, mais le document présenté était inséré sous la rubrique *Chez nos Scouts*, il reste donc à retrouver la troupe scoute qui a réalisé cette mise en scène. L'enquête n'est pas terminée.


le petit
"vingtième"
PAR LA BARBE DU PROPHÈTE ! CE GROS OISEAU QUE TU VOIS LÀ-HAUT, C'EST L'AVION DU CÉLÈBRE PETIT-ROUMI, TINTIN QUI RETOURNE DANS SON DOUAR, AU PAYS DE BELGIQUE,
L'AVION DE TINTIN SURVOLE LE SAHARA

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

THE MUSICAL

Dans le numéro 40 de notre revue, Patrice (et non Paul comme nous l'avons prénommé par erreur) GUÉRIN nous demandait des informations sur la comédie musicale jouée à Londres sous le titre *Tintin's Great American Adventure*.

Dans le numéro suivant, Bob Garcia nous communiquait le nom de l'adaptateur : Geoffrey Case. Aujourd'hui, notre ami Björn Wahlberg nous précise que ce musical fut joué du 18 décembre 1977 au 20 février 1978 au Unicorn Theatre situé Great Newport Street à London WC 2.

On peut trouver d'autres détails dans l'article paru sous le titre *Tintin's Graet* [*sic*] *American Adventure* paru dans le journal *Tintin* daté du 29 mars 1977, article dont est extraite la photo ci-jointe.

INCOLLABLES

Les ADH sont décidément incollables ! Nous ne pensions pas qu'un ADH trouverait de sitôt la réponse à la question posée par Benoît VERLEY dans notre revue n° 43 à propos d'une réplique du film *Un Crime dans la tête*.

C'était compter sans les connaissances cinéphiles de notre ami Michel ANGOT qui a noté la réponse (en version originale) que le commandant Shaw déclame à sa descente d'avion. À la question du général « How do you feel ? » (Comment vous sentez-vous ?), Shaw répond : « Like Captain idiot in Astrounding science comics ». Le sous-titre indique « Je me sens parfaitement grotesque », mais le sens originel fait bien référence à un « capitaine » de l'un de ces récits de science-fiction (« Astrounding stories ») qui pullulaient durant les années 50–60 aux USA sous forme de publicités et de comics.

On comprend donc ainsi le clin d'œil que le traducteur a introduit dans la version doublée en français de la réponse du commandant Shaw : « Comme le capitaine Haddock dans Tintin et Milou ».

LE SAVAIT-IL ?

La case 5 C 4 de l'album *On a marché sur la Lune* comporte pour texte narratif concernant le capitaine Haddock s'apprêtant à boire un verre de whisky : "Au même moment à l'étage au-dessus...".

Ce texte est une erreur de Hergé. En effet, ce même Capitaine a préalablement congédié les deux Dupondt (case 4 C 2) et ceux-ci sont passés à l'étage au-dessus afin d'y rejoindre le professeur Tournesol dans la cabine de pilotage, laissant ainsi le Capitaine à l'étage... au-dessous se plonger dans un traité d'astronomie pour mieux y déguster son whisky en toute tranquillité. Hergé aurait donc dû écrire : "Au même moment à l'étage au-dessous..." Était-il au courant de cette erreur et si oui, pourquoi ne l'a-t-il jamais corrigée ?

Éric SENET

LA SIXTINE DE

Ci-dessus :
Dans le prolongement de la chapelle, la petite maison où l'on vient de redécouvrir l'ancien local scout décoré par Hergé en 1923.

En haut des deux pages :
la frise d'Indiens et de scouts qui en souligne le plafond sur trois des quatre murs du local.

Bruxelles. Institut Saint-Boniface-Parnasse, à Ixelles. Accolée à l'ancienne chapelle du collège, la maison ne paie plus guère de mine. C'est pourtant derrière cette façade quelconque qu'on vient de retrouver – en cette année 2007 où l'on commémore à la fois les cent ans du scoutisme et le centenaire de la naissance de Georges Remi, dit Hergé – un chef-d'œuvre de l' « art scout » des origines, précisément dû à ce dernier, mais oublié depuis près de quatre-vingt-cinq ans. Un ensemble dont la — très relative — sauvegarde tient du miracle : le premier local de la troupe de Saint-Boniface.

Oublions un instant le fatras qui encombre les lieux aujourd'hui, ignorons les parties murées ou mutilées, et la cloison qui coupe la pièce en deux dans le sens de la longueur, et imaginons le local comme il se présentait lors de son inauguration, en mars 1923.
Nous sommes à l'intérieur, adossés à un élément qui n'existe plus : la large fenêtre à trois battants. Au milieu du mur situé à notre gauche, la porte par laquelle nous serions rentrés. Sur le mur de droite, à peu près en face de ladite porte, une rustique cheminée factice et, dans le fond, la porte qui donnait accès à la salle des fêtes située sous la chapelle. Face à nous, le fond est tout entier occupé par une carte de Belgique, peinte directement

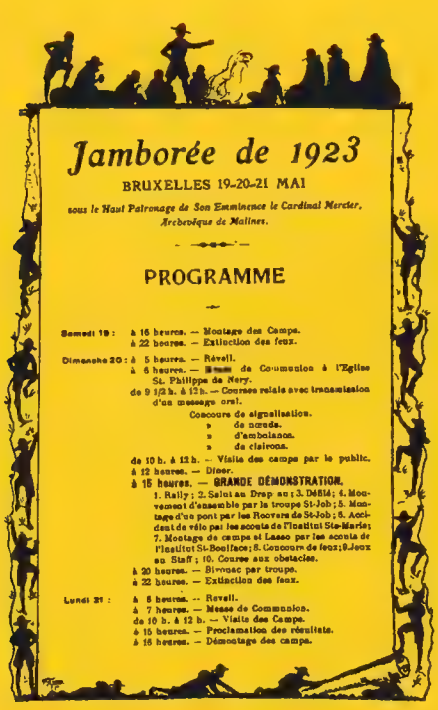
RENARD CURIEUX

sur le mur, et sur laquelle figurent, outre les villes et cours d'eau principaux, les différentes localités où la troupe de Saint-Boniface a campé depuis sa fondation, en décembre 1918, ainsi que les sites culturels ou industriels qu'elle a visités. En-dessous, deux autres cartes, plus sommaires et de dimensions réduites, présentent la Belgique au cœur de l'Europe, et indiquent les camps itinérants effectués plus récemment par la troupe à l'étranger. La liste chronologique des camps établie en haut, à droite, ne demande qu'à s'enrichir de nouvelles destinations.

Mais ce qui retient surtout l'attention, c'est le reste : tous ces éléments posés au pochoir, en brun-rouge, sur les autres murs. Deux frises continues, notamment. La première se développe le long du plafond : on y voit des scouts et des guerriers Peaux-Rouges progresser à quatre pattes, l'un derrière l'autre, en parfaite connivence. Plus bas, à un mètre du sol environ, la seconde frise propose des chevaliers en armure, équipés comme pour un tournoi, galopant au-dessus d'un faux lambris. Ce n'est pas tout : au-dessus de chaque porte, deux groupes de trois scouts se tournent le dos afin de maintenir fermement les cordes (tracées à main libre) qui

Ci-dessus : Georges Remi (à gauche) et ses compagnons de la patrouille de l'Aigle, déguisés en Indiens au camp de Botassart en 1922.

Ci-contre : Illustration d'Hergé publiée en février 1924 dans *Le Boy-Scout*.

Dans le bas des deux pages : La frise des Chevaliers qui surmonte le faux lambris.

Jamborée de 1923

BRUXELLES 19-20-21 MAI

sous le Haut Patronage de Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines.

PROGRAMME

Samedi 19 : à 16 heures. — Montage des Camps.
à 22 heures. — Extinction des feux.

Dimanche 20 : à 5 heures. — Réveil.
à 6 heures. — Messe de Communion à l'Eglise St. Philippe de Néry.
de 9 1/2 h. à 12 h. — Courses relais avec transmission d'un message oral.
Concours de signalisation.
» de nœuds.
» d'ambulance.
» de clairons.
de 10 h. à 12 h. — Visite des camps par le public.
à 12 heures. — Dîner.
à 15 heures. — GRANDE DÉMONSTRATION.
1. Rally ; 2. Salut au Drap ; 3. Défilé ; 4. Mouvement d'ensemble par la troupe St-Job ; 5. Montage d'un pont par les Rovers de St-Job ; 6. Accident de vélo par les scouts de l'Institut Ste-Marie ; 7. Montage de camps et Lasso par les scouts de l'Institut St-Boniface ; 8. Concours de feux ; 9. Jeux au Staff ; 10. Course aux obstacles.
à 20 heures. — Bivouac par troupe.
à 22 heures. — Extinction des feux.

Lundi 21 : à 5 heures. — Réveil.
à 7 heures. — Messe de Communion.
de 10 h. à 12 h. — Visite des Camps.
à 15 heures. — Proclamation des résultats.
à 16 heures. — Démontage des camps.

Ci-dessus : Illustration d'Hergé publiée dans *Le Boy-Scout* en avril 1923, deux semaines après l'inauguration du local scout rénové.

Ci-dessous : L'état actuel du local, après 85 ans d'oubli.

descendent de part et d'autre du chambranle, et sur lesquelles leurs compagnons sont occupés à grimper.
On en retrouve de semblables, qui montent de part et d'autre de la cheminée. Partout apparaissent des emblèmes scouts. Sur le faux carrelage de l'âtre, des fleurs de lys jaune-or sont posées sur les pavés rouges, et des croix de Jérusalem rouges sur les verts. C'est également à des croix de Jérusalem que sont accrochées les cordes des grimpeurs qui montent le long de la cheminée. Quant à ceux qui montent le long des portes, ils progressent vers des espèces de poulies noires où apparaît l'insigne officiel des BCS (Belgian Catholic Scouts) : la fleur de lys jaune associée à la croix de Jérusalem rouge.

Celui qui a conçu ces décors, composé et confectionné les pochoirs nécessaires, et décidé de leur disposition dans le local n'a que quinze ans, mais la passion du dessin qu'il cultive ne l'empêche pas d'être un élève brillant. Arrivé au collège en octobre 1920, Georges Remi a pourtant enfreint le règlement durant un an en continuant à fréquenter la troupe « pluraliste » de son ancienne école. Admis à la troupe de Saint-Boniface à la rentrée de 1921, au sein de la patrouille de l'Aigle, il y a introduit l' « indianisme » alors en vogue chez les scouts neutres, et a impressionné ses compagnons par une technique scoute particulièrement aguerrie dans tous les domaines. Depuis le début de 1922, il illustre le *Jamais Assez*, la modeste publication stencilée de la troupe. Et il n'a fallu que quelques semaines pour que son talent le fasse remarquer par les éditeurs du mensuel *Le Boy-Scout* de la fédération, et pour qu'il soit intégré à l'équipe, dont fait partie son chef de troupe, Louis Luyten, dit Sam. Georges Remi vient d'être nommé chef de la patrouille du Loup, en octobre 1922, lorsque ce dernier lui confie la mission de rénover complètement le local scout de Saint-Boniface, qui, pourtant, n'avait pas trois ans d'âge.

C'est en mars 1923 que le local rénové est inauguré. Au cours de la fête organisée à cette occasion, les patrouilles du Loup et du Castor réunies interprètent une suite de scènes de la vie des Peaux-Rouges de leur composition, où le CP Georges Remi s'illustre en incarnant le chef indien Renard Curieux. Les scouts de Saint-Boniface n'ont pas encore l'habitude de s'attribuer des « totems », mais ce nom lui restera. À la même époque, le talent dont il témoigne

À gauche : Modifié à partir de la fin 1923, l'insigne auquel s'accroche le scout permet de dater l'œuvre d'Hergé.

À droite : Motif attribué à Hergé et reproduit dans divers ouvrages scouts après 1923.

par-delà sa propre troupe suscite la création par Pierre Ickx – illustrateur chevronné de la presse catholique – d'un « Atelier de la Fleur de Lys » ouvert au sein de la fédération et destiné à servir le mouvement par le dessin. Georges en sera l'un des tout premiers membres et, très vite, l'un des responsables de sa section bruxelloise. En octobre 1923, alors que le CP Georges Remi prend en charge la patrouille de l'Écureuil, la troupe s'ouvre aux louveteaux et aux routiers. Le local devient exigu. Un an plus tard, on entreprend dans un autre coin du collège la construction d'un nouveau local, plus vaste, également décoré par celui qui signe désormais Hergé dans la presse. Il sera inauguré en mars 1925. En juillet, Georges Remi quitte le collège, ses études secondaires terminées. Il trouvera bientôt un poste d'employé au journal *Le XX^e Siècle*. Quelques mois plus tard, le premier local scout, désaffecté, sera transformé en garage. Il servira ensuite – et sert toujours actuellement – de débarras.

Paradoxalement, si cette déchéance a eu des conséquences funestes pour les décors d'origine, c'est elle qui aura fait en sorte qu'ils soient relativement préservés : si les outrages du temps ne l'ont pas épargné, jamais la moindre couche de peinture n'est venue recouvrir les murs de ce local, qui a su se faire oublier. Reste donc miraculeusement en place à Saint-Boniface ce qui est à la fois un témoignage émouvant – et exceptionnel – de « l'art scout » des pionniers, une œuvre de jeunesse du créateur de Tintin et Milou, le banc d'essai du CP Georges Remi et la prouesse d'un des tout premiers compagnons de l'éphémère « Atelier de la Fleur de Lys ». Attention ! Qu'on se le dise : ce « Lascaux » du scoutisme qui est aussi la « Sixtine » de Renard Curieux, altéré par négligence et soumis à rude épreuve au quotidien, est plus que jamais un chef-d'œuvre en péril !

Philippe GODDIN

Le Centre Historique Belge du Scoutisme (CHBS), centre de documentation situé à Bruxelles, vient de publier sous le titre *Hergé et le décor des locaux scouts de l'Institut Saint-Boniface* son cahier n°2, entièrement consacré à cette découverte, et largement illustré de photos en couleurs des vestiges ainsi que de photos d'Hergé à Saint-Boniface.

Philippe Goddin, « hergéologue », et Thierry Scaillet, assistant au département d'Histoire de l'Université Catholique de Louvain et spécialiste du scoutisme, y détaillent le contexte dans lequel cette réalisation a vu le jour. Pour obtenir cette brochure, il convient de devenir membre du CHBS, en versant la somme de 10 euros au compte (belge) 068-2122517-87, l'affiliation donnant droit pendant un an à la revue semestrielle du CHBS ainsi qu'à l'accès à la bibliothèque du centre, située dans la station de métro Roodebeek, sur la ligne qui mène à Stockel-Hergé.

Pour tout renseignement, consultez le site www.chbs.be ou envoyez un courriel à info@chbs.be .

JEAN-POL STERCQ + ANDY WARHOL = HERGÉ

Dans le numéro 26 de notre revue, nous vous avions présenté un article sur les relations entre Hergé et Andy Warhol. L'article que voici est davantage consacré à celui qui a réalisé la photo de Hergé qu'à celui qui l'a utilisée, à savoir Andy Warhol.

Il y a quelques mois, je remarquai dans un catalogue de vente publique de la librairie Ferraton à Bruxelles, la description suivante : « La photo de Hergé qui inspira Warhol, Stercq (Jean-Pol) - Sans titre (Portrait de Hergé). Photographie originale tirée en noir et blanc et signée au crayon par le photographe. [...] C'est le cliché de Stercq qui servit de support à Warhol. »

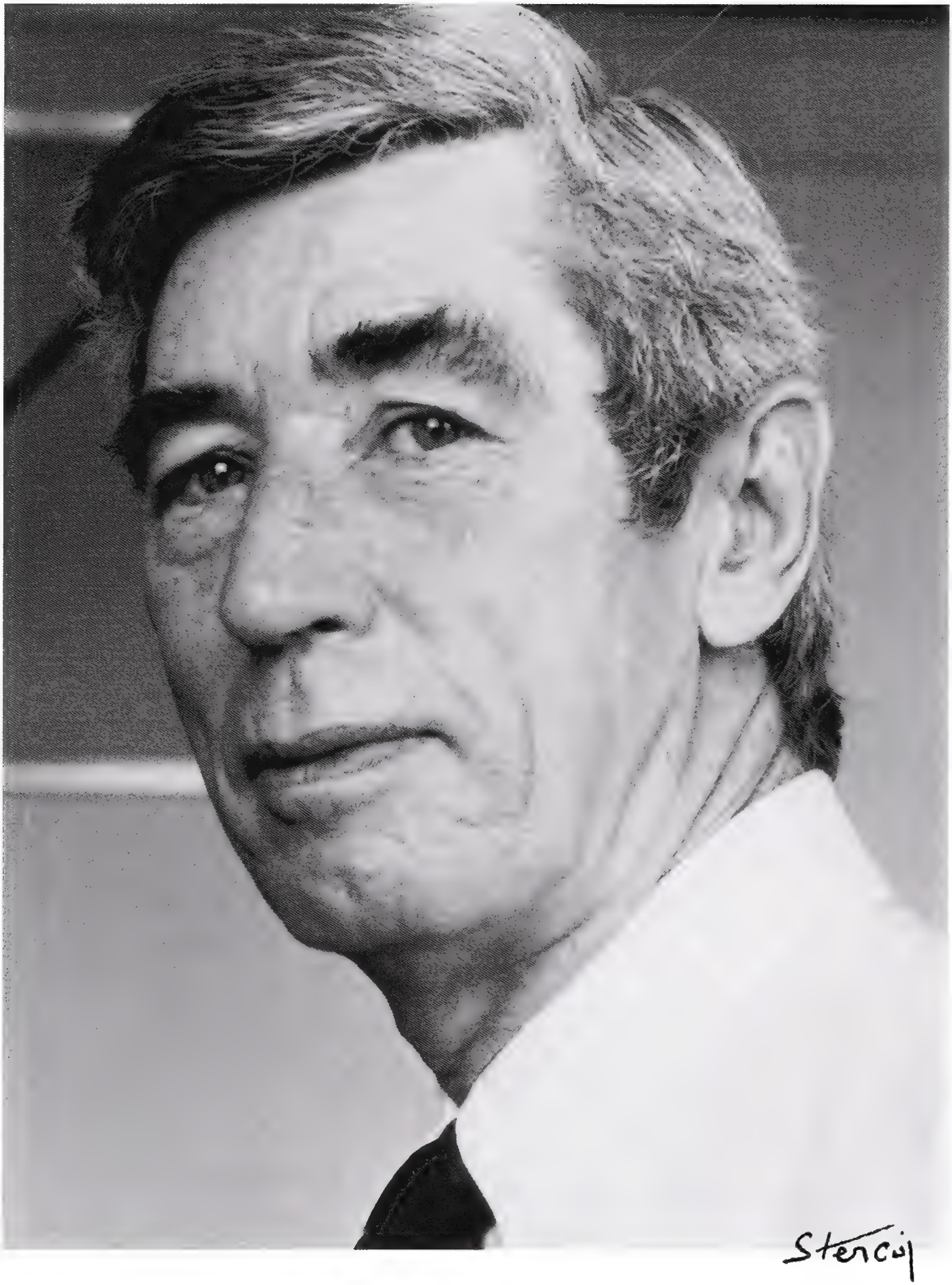
Ayant pu faire l'acquisition de cette belle photo pour le compte de l'Association, je me mis en rapport avec le photographe. Nous nous étions déjà rencontrés à l'époque où, jeune professionnel, il travaillait pour les Éditions du Lombard. Il s'était fixé pour objectif original de fixer sur pellicule tous les dessinateurs du journal *Tintin*. La photo dont nous parlons ici était, parmi toute la série qu'il avait prise, la préférée de Hergé.

Hergé admirait profondément Andy Warhol, *ce peintre, cinéaste et plasticien américain d'origine slovaque qui fut l'un des chefs de file de la contre-culture tant par ses attitudes que par ses œuvres,* dixit *Le Petit Larousse*. C'est une des connaissances de Hergé qui tenait une galerie d'art à Bruxelles, la galerie D, qui proposa à Hergé, quelques années plus tard alors qu'il préparait une exposition Warhol, de faire réaliser son portrait par l'artiste new-yorkais. Séduit, Hergé lui fit parvenir une photo – celle de Jean-Pol Stercq – destinée à servir de support à une série de quatre acryliques de un mètre sur un mètre... oubliant de solliciter l'accord du photographe. En 1977, le célèbre représentant du *popart* présenta ses quatre portraits à Hergé qui se porta acquéreur de trois pour la somme de deux millions de francs belges (50.000 euros). Ce sont ces trois portraits qui se trouvent toujours actuellement aux Studios Hergé. Le quatrième fut acquis par un particulier, ce qui explique la rareté de ces photographies.

Oublié, Jean-Pol Stercq ne toucha pas, à cette époque, le moindre dédommagement sur « l'adaptation de son travail ». Trente ans après, au terme d'une action entamée tardivement, il est parvenu à recouvrer ses droits et à toucher des droits d'auteur chaque fois que ces tableaux de Warhol sont reproduits.

Je souhaite contribuer à rendre hommage à son talent comme il le mérite. C'est pourquoi nous sommes fiers de pouvoir, en exclusivité et pour la première fois, vous montrer ici côte à côte les quatre portraits réalisés par Andy Warhol et la photo de Jean-Pol Stercq.

Stéphane STEEMAN


Stencil

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES CALENDRIERS

Ce troisième article de notre série dédiée aux produits dérivés est consacré aux calendriers conçus ou dessinés par Hergé, et plus particulièrement à ceux publiés au cours des années trente et quarante.

Ne feriez-vous rien pour eux...?

Des milliers de nos jeunes amis chinois sont les innocentes victimes de la guerre.

Dans une lettre adressée aux catholiques du monde entier, Mgr Yupin, vicaire apostolique de Nankin fait appel à notre aide, à notre générosité pour les sauver de la misère et de la mort.

Nous répondrons : PRESENT ! et nous passerons nos vacances de Noël à travailler pour ceux qui sont plus malheureux que nous.

COMMENT ?

Pour faciliter le travail de nos petits vingtiémistes, nous avons édité un MAGNIFIQUE CALENDRIER EN 6 COULEURS dû au talent de notre ami le dessinateur Hergé et rappelant tous les héros du « Petit Vingtième ».

Nous demandons à nos amis de diffuser ce calendrier en masse dans leur foyer d'abord, puis, avec l'autorisation de leurs parents, autour d'eux. Le prix de 5 FRANCS est accessible à toutes les bourses et personne ne refusera le prix de DEUX PAINS pour des enfants qui souffrent de froid et de faim.

Pour que ceux d'entre nos amis qui accepteront de participer à ce fraternel effort en gardent le souvenir, nous remettrons à nos propagandistes UN JOLI AGENDA de 80 pages, chaque fois qu'ils auront vendu CINQ CALENDRIERS pour les petits Chinois.

Ceux qui auront passé commande d'au moins 50 calendriers recevront en supplément UNE COLLECTION reliée d'une année du « Petit Vingtième » (832 pages).

Pour la facilité du travail administratif, les calendriers ne seront envoyés qu'après paiement à notre COMPTE CHEQUE POSTAL N. 266 avec la mention sur le bordereau : Pour les enfants chinois.

Les noms des souscripteurs et propagandistes figureront dans le journal, à moins qu'ils ne désirent conserver l'anonymat.

Prenez part à ce match de charité chrétienne et commencez dès aujourd'hui. Nous attendons votre premier versement.

ONCLE JO.

LE PETIT VINGTIÈME (1937-1938)

Dans son numéro 51 daté du 23 décembre 1937, *Le petit vingtième* publie un article pour inciter ses lecteurs à se porter acquéreurs d'un calendrier pour l'année 1938, calendrier illustré par les personnages de Hergé.
Ce calendrier a été mis en vente dans un but caritatif au profit des enfants chinois victimes de la guerre.

Ci-dessus :
Illustré par Hergé, l'article qui incitait les "petits vingtiémistes" à acquérir le calendrier 1938 vendu au profit des orphelins chinois.

Ci-dessous :
Le projet d'abord imaginé par Hergé, où seuls Tintin et Milou seraient apparus. À côté, le calendrier diffusé, qui réunissait plus de monde.

Dans l'encart publicitaire intitulé "Ne feriez-vous rien pour eux ?" et signé Oncle Jo, on apprend qu'il existe des reliures éditeurs du *Petit vingtième* (832 pages).
Un ADH en possède-t-il une ?

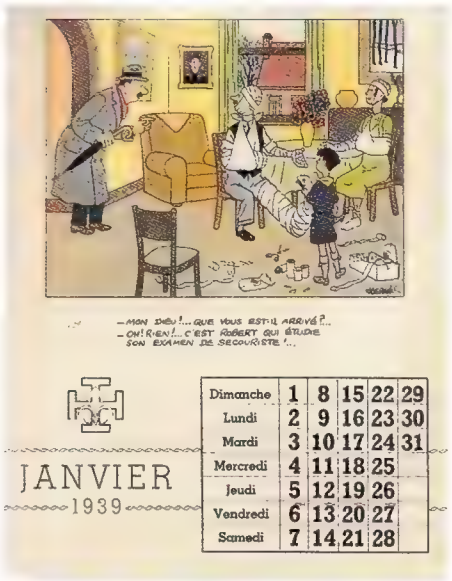
CALENDRIERS SCOUTS (1939-1946)

Bien que n'utilisant pas les personnages des bandes dessinées de Hergé, il faut signaler la sortie du calendrier de la F.S.C. (Fédération des Scouts Catholiques) pour l'année 1939. Il sera suivi d'un autre l'année suivante, comprenant également douze gags inédits et vendu cinq francs.

Rien ne sortira en 1941 et il faudra attendre 1946 pour voir paraître un troisième calendrier, édité par les Scouts Baden-Powell de Belgique et vendu vingt francs.

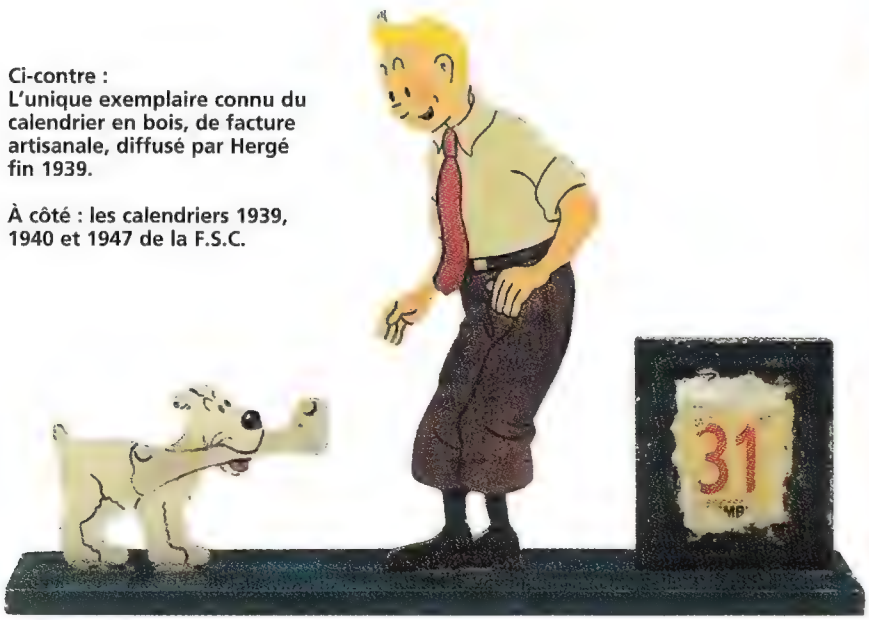
Enfin, la FSC réutilisera quatre illustrations tirées de ces trois calendriers pour celui de 1947. Hergé se trouvera ainsi en compagnie de Morris, Jijé, Franquin et d'un certain A. Toussaint au style fort inspiré par le maître de la ligne claire.

Tous ces calendriers existent en version française et néerlandaise.



CALENDRIER EN BOIS (1940)

Fin 1939, dans un courrier adressé à Casterman, Hergé signale l'existence de jolis calendriers en bois découpés et coloriés représentant Tintin et Milou. Seul l'exemplaire personnel de Hergé est parvenu jusqu'à nous. En existe-t-il d'autres ?



Ci-contre :
L'unique exemplaire connu du calendrier en bois, de facture artisanale, diffusé par Hergé fin 1939.

À côté : les calendriers 1939, 1940 et 1947 de la F.S.C.

CALENDRIER DE POCHE (1939-1942)

Un calendrier de poche fut édité par Casterman pour l'année 1939 (ci-contre en haut).

Un autre, pour l'année 1942, sortira à l'instigation des magasins L'Innovation qui voulait un prospectus couleur pour leur campagne de promotion de la Saint-Nicolas. Finalement, Hergé proposa un calendrier sous la même forme que celui de 1939 (ci-contre le recto et le verso).

CALENDRIER TBF (1946)

Enfin, pour clôturer le sujet des calendriers dans les années trente et quarante, voici ci-dessous celui de l'année 1946, peu connu. Il porte la mention TBF, mais sans numéro de licence. Ce motif, dessiné trois ans plus tôt par Hergé, est à rapprocher de celui de la carte de vœux de 1945. Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur les différentes utilisations de ce motif par Hergé.

Gaëtan LALOY

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** novembre 2007

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Oui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

LES "FOUS DE HERGÉ"

ÉTYMOLOGIE

PHILATÉLIE

En page III

NOUVELLES

PUBLICATIONS

En page IV

LES SCOOPS DE

WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

RECONVERSION

C'est notre ami Jacques HIRON qui nous fait parvenir cette photo de Chine. Après l'arrestation de Mitsuhirato, de Rastapopoulos et de leurs complices trafiquants, la fumerie d'opium Le Lotus Bleu a été reconvertie en un hôtel dont le rez-de-chaussée fait office de bazar... mais les albums de Tintin n'y sont pas en vente.

TOUT, TOUT TOUT...

Vous saurez tout sur les rapports entre la philatélie et la bande dessinée en lisant Philabulle, le bulletin trimestriel des Amis de la Philatélie et de la B.D.

En particulier, le numéro 30 qui vient de sortir vous apprendra tout à propos des timbres émis à l'occasion du centenaire de la naissance de Hergé. Pour tout contact : Thierry MARGUENOT, 62 Grand Rue à F – 10110 Bar-sur-Seine ou sur l'un des deux sites web : http://philabulle.free.fr ou http://www.pagus.de/philabulle

INCOGNITO

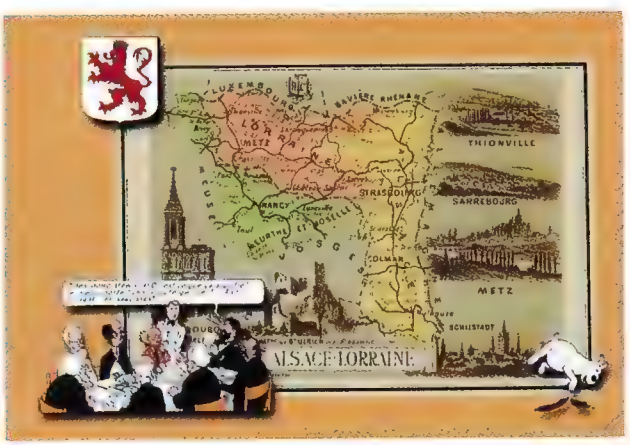
Notre ami Antoine PAUL a reconnu les Dupondt, en costume local pour passer incognito, cachés dans un temple au pied du mont Popa, près du site de Bagan dans le Myanmar (Birmanie).

"LES FOUS DE HERGÉ"

C'est notre ami Jean-Michel Petit qui dans ce numéro a droit au titre de "Fou de Hergé". Voici ce qu'il a déclaré à notre envoyé spécial Jules Rouget.

"Ma mère possédait une série complète de cartes des départements français qui étaient en fait des bons points distribués par les instituteurs aux enfants sages. Ces chromos datent d'après la Première Guerre mondiale, donc vers 1920. Les départements de Paris et alentour n'étaient pas organisés comme maintenant, de même pour l'Alsace-Lorraine, d'autres ont changé de nom telle la "Loire inférieure" qui est devenue "Loire-Atlantique".
L'idée m'est venue de réaliser au départ de ces 97 cartes des chromos à la manière de... Hergé afin de rendre un (modeste) hommage à ce grand artiste. J'ai donc à chaque département tout d'abord associé le blason du département ou d'une ville, puis j'ai cherché une caractéristique locale ou un personnage célèbre en rapport avec la région. Les thèmes sont multiples : géographie, histoire, littérature, sport, économie, gastronomie, chanson, etc.
Le but était ensuite de trouver pour chaque thème retenu un rapport avec une aventure de Tintin... Pas toujours facile, mais l'œuvre de Hergé est si vaste que l'on trouve toujours. Il y a un département que j'aime beaucoup : l'Allier pour le jeu de mots "les fous à lier" (Didi et l'étranger de Shangai tous les deux rendus fous par le "poison-qui-rend-fou", le radjaïjah.
J'ai consacré de une à deux heures pour la réalisation de chacun de ces chromos. Il n'y a pas grande rigueur dans ces délires, mais j'ai voulu montrer la richesse de l'œuvre de Hergé et je me suis beaucoup amusé..."

Jules ROUGET



Ci-dessus, le chromo présentant l'Alsace-Lorraine, terre de la choucroute "garnie".

ÉTYMOLOGIE

Voici une étrange définition de "Tintin" découverte par notre ami Benoît VERLEY dans un article consacré à l'histoire des dictionnaires, paru dans le mensuel *Virgule*, magazine de langue française et de littérature destiné au 10-15 ans.

"TINTIN. *s.m.* Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorsqu'on les choque les uns contre les autres."

[Dictionnaire francois de Pierre Richelet 1680]

SUIVEZ LE GUIDE

Un miniguide de la ville de Nyon viendra bientôt au secours des passionnés de Tintin.
En effet, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Hergé, l'association Nyon Tourisme a réalisé un prospectus indiquant tous les lieux de la ville apparaissant dans *L'Affaire Tournesol*. Nyon, à l'instar de Saint-Nazaire, a le privilège de faire partie des quelques villes non fictives visitées par Tintin.

Sur les vignettes reproduites dans ce miniguide, on reconnaît plusieurs quartiers de Nyon qui n'ont pratiquement pas changé depuis la visite du célèbre reporter en 1954 : les quais, la Fontaine de Maître Jacques et la maison du professeur Topolino au 113 de la rue de Saint-Cergue.

ENFIN !

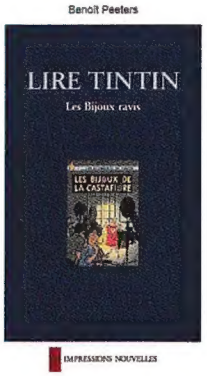
Enfin, t'ès veuigevalle, Casterpeï et Compagnie sont volés dedans et il est là et bien là.

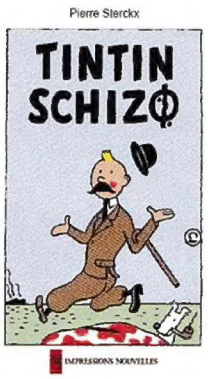
Depuis plus de dix ans, on attendait cette traduction des *Bijoux de la Castafiore* en bruxellois "francophone".
C'est la langue des fables de Pitje Schramouille, de Beulemans et du théâtre de Toone. C'est aussi celle que les étrangers identifient le plus à la capitale belge.
Bruxelles ne serait pas Bruxelles sans ces mots et ces expressions typiques, sans la "zwanze" et l'humour bon enfant qui ont inspiré Hergé non seulement dans *Quick et Flupke* mais aussi dans les aventures de Tintin, que l'auteur a truffées de mots marolliens déguisés.

À lire absolument et de plus, *c'est froushelé et klashé en echte platte brusseleir* par Nicolas Dock qui est un membre de notre asbl.
Rappelons que Quick et Flupke, deux ketjes de Bruxelles, émaillaient leur vocabulaire de quelques mots de bruxellois dans leurs premiers gags (voir le numéro 9 de notre revue).

NOUVEAUTÉS

Les Impressions nouvelles publient deux nouveaux livres consacrés à Hergé.





Le premier, *Lire Tintin, Les Bijoux ravis,* est la réédition très attendue de l'ouvrage de Benoît PEETERS paru en 1984 aux Éditions Magic-Strip sous le titre *Les Bijoux ravis*. Il s'agit ici d'une version entièrement revue, enrichie notamment d'un passionnant entretien avec Hergé long de vingt-cinq pages.

Le second, *Tintin Schizo*, écrit par Pierre STERCKX, est une relecture très novatrice des *Aventures de Tintin*. Selon l'auteur, Tintin n'est pas le personnage conventionnel et froid, humaniste et chrétien, misogyne et réac que l'on décrit souvent. Il explique ses hallucinations, son attirance pour la folie, ses moments oniriques...

Les Impressions nouvelles ont réalisé un tirage limité à 150 exemplaires de ces deux ouvrages. Ce tirage numéroté et signé est strictement réservé aux Amis de Hergé. Les ADH intéressés trouveront un bon de commande joint à la revue.

À QUAI !

C'est notre ami Stéphane OGER qui a découvert dans les Landes le lieu où se sont rencontrés les capitaines Haddock et Chester.

L'AFÉRE PECÂRD

L'Affaire Tournesol a paru en francoprovençal (arpitan), la langue populaire d'entre Alpes et Jura.

Tintin et les personnages genevois parlent l'arpitan savoyard, Haddock l'arpitan lyonnais, les Nyonnais causent le vaudois et Alfredo Cartoffoli dé Milano, le chauffeur fou, le valdotain. Par ailleurs, le professeur Tournesol a été rebaptisé Pecârd, rendant ainsi hommage à celui qui inspira Hergé : le savant vaudois Auguste Piccard.

Pour plus d'informations : tintin.arpitania.eu

Signalons aussi la sortie prochaine chez Casterman d'une traduction en wallon du pays de Charleroi.

Les Éditions Casterman annoncent la sortie d'une nouvelle collection baptisée *Autour de Tintin*. Pour chacun des titres de cette nouvelle série, l'album choisi sera annoté par un auteur, critique de bande dessinée ou historien de l'art. Les deux premiers titres retenus sont : *Le Lotus bleu* et *Tintin au Tibet*.

TINTIN CANONISÉ

Lors d'un voyage à Rome, j'ai découvert, dans le cloître de la basilique Saint-Jean-de-Latran (la cathédrale du pape et la mère de toutes les églises), un étrange bas-relief, sans doute préchrétien, incrusté dans un mur. Le personnage central ressemble comme deux gouttes d'eau à notre ami Tintin.

Ceci est bien la preuve de l'ancienneté du modèle tintinesque sur tous les autres héros de la bande dessinée et de la canonisation *de facto* de Tintin.

On savait que les calculs des Dupondt pour retrouver *La Licorne* conduisaient dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Nous voici donc au Latran !

Yves HOREAU

AVIS DE RECHERCHE

Thierry CHARDONNET recherche le livre *Dossier Tintin* de Frédéric Soumois (Hameau des Trois Rois à F – 76133 – SAINT MARTIN DU BEC).

Jean RILLE cède de nombreux objets Tintin (protège-cahiers, porte-clés, ... (liste sur demande au 71, rue de Mont Didier à F – 60400 – LARBROYE ou par e-mail : hergice-60 @wanadoo.fr).

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

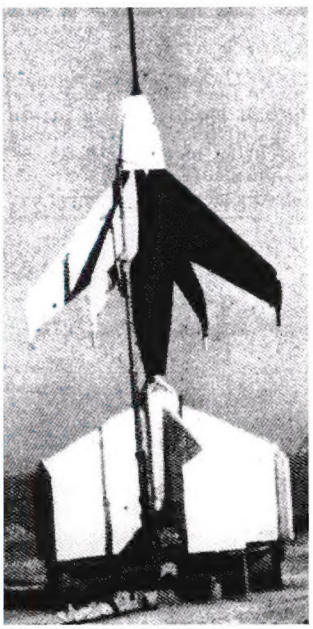
Étonnante cette photo prise par notre ami Alain KREIS à la Vallée-de-Jaux, en Suisse, dans un petit village qui s'appelle L'Orient. Nos lecteurs peuvent ainsi constater que Tintin aime les frites et Milou la bière... suisse !

À l'instar des restaurants arborant fièrement les photos de leurs clients célèbres, les cliniques vétérinaires affichent les stars passant chez elles. Voici comment on apprend que Milou est venu se faire soigner à Paris (boulevard Richard Lenoir, XI[e] arrondissement) !
(Photo envoyée par notre ami Arnaud WAGRET.)

Dans notre série *Le Guide Michelin des Restaurants Tintin*, voici un établissement situé près de Vannes, qui est certainement fréquenté par le Capitaine : le *Mille Sabords...*
(Envoi de notre ami Vincent GYSELINCK.)

LE MISSILE "TINTIN" DÉFENDRA LES CAPITALES !

C'est notre ami Bernard LEROUX qui a trouvé cette photo du missile Sud-Est 4300, nom de code *Tintin*, dans la revue *Paris Match* numéro 356 daté du 4 février 1956.



La légende de la photo précise : "Le missile sol-air "Tintin" remplace la D.C.A. classique pour la défense des capitales. Ses performances sont analogues à celles du "Nike" américain (2300 km/h), mais il a l'avantage de partir sans rampe avec son socle qu'il lâchera en vol.
Il rejoint automatiquement les bombardiers ennemis, de nuit comme de jour, jusqu'à 60 km de distance."

On a connu Tintin plus pacifique et plus pacifiste : souvenez-vous du sigle sur son casque au début de *Tintin et les Picaros*.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** : les numéros 23 et de 29 à 43 inclus (sauf les numéros 33 et 35) sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire.

NOUVEAU : les numéros épuisés sont maintenant reproduits par ordinateur, ce qui nous a permis d'améliorer sensiblement les couleurs, la qualité de reproduction des photos et celle du papier. Le prix reste inchangé : 22 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 20 €.

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : nous avons publié, en avril 2002, un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé (livres, périodiques, catalogues, etc.) Ce numéro hors série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Une mise à jour a été réalisée en mai 2005. Cet ouvrage (y compris la mise à jour) est disponible au prix de 25 €.

- ***Hergé autrement*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.
Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

- ***Les Berlokes del Castafiore*** : l'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en aclot (nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé. Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.

- *Hergé collectionneur d'art*

Les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.

Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.